



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

807156.

MERCURE GALANT.

DEDIE A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

NOVEMBRE

1692.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rué Mercière au Mercure Galant.

M. D C. X C I I.

Avec Privilege du Roy.

Digitized by Google

LE LIBRAIRE au Lecteur.

JE vous envoiay sans manquer le Mois prochain les Panegyriques des Saints du tres-Reverend Pere Nicolas de Dijon , Capucin Deffiniteur General de son Ordre , le prix sera 9. livres relié.

Il paroît deux Dissertations sur la Baguette , où le Libraire qui les a Imprimé à mis dans l'une fort mal à propos , sans raison que celle de M. Panthot Doyen des Medecins de Lyon , avoit été Imprimé furtivement , & depuis jeté dans le Mercure d'Octobre . Il sçais bien peu son mestier , puisqu'il ignore que les Pieces que l'on met au Mercures sont approuvées avant que d'estre Imprimées , & par Ordre

de Monseigneur le Chancelier, c'est pourquoy on a grand sujet de croire, que cet avis n'a été fait que pour détruire le Meroue qui ne s'imprime qu'avec Privilege du Roy.

L I V R E S N O U V E A U X de 1692.

Egaremens des Hommes dans la voye du Salut par Mr l'Abbé de Villiers en deux vol. ind 4.liv.

Oraison Funèbre de Mr Brûlard Premier President au Parlement de Dijon par le Reverend Pere Cenamy Deffiniteur des Capucins de la Province de Lyon, inquarto 15. f.

Histoire de l'Empire d'Occident, par demande & par réponse, ind. 30.sols.

Portrait d'un Honneste Homme, par M. l'Abbé Goussault Conseiller au Parlement, ind. 32.sols 6 dr.

Instruction pour un jeune Seigneur & Princesse, par M. de la Chetardye, ind. 10.sols.

Les Mots à la Mode, par M. Cassiere de l'Academie, troisième Edition augmenté d'une Table des matieres, ind. 20. f.

Les bons Mots & les bons Contes de l'Auteur des Mots à la mode, ind. 1. livre.

Syroés & Mirame Histoire Persane, en deux vol. ind. 3.liv. 5.sols.

Notaire Nouveau par M. Ferrière augmenté de plus du tiers in 4.5. liv.

Voyages Historiques de l'Europe dédiés au Roy , concevant l'origine , la Religion , les mœurs , coutumes & forces de tous les Peuples qui l'habitent & une Relation exacte de tout ce que chaque Païs renferme de plus digne de la curiosité d'un Voyageur en deux volumes ind. 3. liv. 5. f. le deuxième tome se vend séparé pour 32. f. 6. d.

Le Nouveau Jeu d'Armoiries des Souverains de l'Europe , pour apprendre le Blason , la Géographie & l'Histoire curieuse , par M. de Brianville avec les Cartes , 30. f. en blanc & 3. livres Enluminée.

Histoire de la Monarchie Françoise sous le règne de LOUIS LE GRAND depuis 1643. jusqu'à la prise de Namur en 1692. trois vol. ind. 5. liv.

Entretien de Morale par Mademoiselle de Scudery dédié au Roy , ind. 2. vol. 3. liv. 20. sols.

Oeuvres de Madame la Comtesse d'Annoy.

Les Mémoires d'Espagne , ind. 2. vol. 3. liv. 10. sols.

Les Voyages d'Espagne en 3. vol. 4. liv. 10. sols.

Jean de Bourbon Prince de Carenco , ind. 3. v. 4. liv. 20. f.

Les nouvelles Espagnoles , ind. 2. vol. 3. liv. 10. sols.

Hippolite Comte de Duglas en 2. vol ind. 3. liv.

Le Comte d'Amboise, ind. 2. vol. 2. liv.

Le Nouveau Etat de la France augmenté de toutes les nouvelles Charges, & dignitez que le Roy a donnée, avec plusieurs figures en taille-douce indouze 2. volumes 4. liv.

La Campagne de Piémont de M. de Castinat, ind. 20. sols.

Les Tragedies de Sophocles avec des Remarques de M. d'Assier, ind. 50. f.

Essais de Panegyriques pour les Fêtes principales des Saints de l'Année contenant trois dessins pour chaque Sujet, par l'Abbé Breteüil en 2. vol. 8. 6. liv.

Histoire d'Alexandre Farneze Duc de Parme, ind. 20. sols.

Relation du Combat de Stein-Kerke en Flandre par Moysieur le Maréchal de Luxembourg, ind. 20. sols.

Relation de la Ville & Château de Namur, en 2. vol. avec deux figures, 2. liv.

Le deuxième Tome des Œuvres de saint Evremont, inquarto 6. liv. Le premier tome se trouve aussi dans la même Boutique pour 6. liv. & les deux ensemble 12. livres.

Le Nouveau Dictionnaire des Rimes par M. Richelet, 2. liv. 5. sols.

Les Nouvelles Historiques contenant Gaston Phébus, la Prediction accomplie, les deux fortunes imprévues, Zingis Histoire Tartare, ind. 2. vol. 2. liv.

Les Nouveaux Caractères de Théophraste avec les Mœurs de ce Siècle, augmenté de la moitié, ind. 32. f. 6. deniers.

Theatre Philosophique de M. l'Abbé
Bordelon, ind. 32 f. 6. l.

Prônes de M. Joli Evêque d'Agen sur dif-
ferens sujet de Morales, 8. 2. vol. 6. liv.

Prônes de M. Joli Evêque d'Agen pour tou-
les Dimanches de l'Année en deux volume.
ind. 4. liv.

Reflexion sur le Jugement des Scavans
envoyez à l'auteur par un Académicien,
ind. 30. sols.

Almanach de Milan pour l'année 1693.
indouze 10. sols.

Reflexions Chrétiennes pour la prospec-
rité des Armées du Roy pour le mouvement
de l'Europe, indouze 8. sols.

Lettre à M. Arnaut sur les Plaintes ad-
dressées à Monseigneur l'Evêque d'Arras &
aux Jésuites touchant l'affaire de Douay
avec l'avis, la réponse du Père Fayet Je-
suite, en quatre petites brochures, 32. f.

Histoire du Marquis de Courbon General
des Armées des Vénitiens, avec treize figu-
res en taille douce, 30. f.

La vie de Mr le Vaché avec son Portrait
indouze, 30. f.

Voyage de la Terre Austral ou les avan-
tures de Jean Sadeur indouze, 30. f.

Dictionnaire des termes du Palais, in-
folio, 12. l.

Traité des Successions par Mr le Brun
avocat, infolio, 12. l.

Traité de l'Amitié dédié à Mr Defiat,
indouze, 15. f.

Histoire de la Chine par Mr l'Abbé le Pelletier Autheur de la Vie de Sixte V. en deux volumes indouze, avec plusieurs figures, 4. l.

Recueil des plus belles pieces des Poëtes tant Anciens que Modernes depuis Villon jusqu'à Benserade, avec la vie de chaque Poëte en cinq volume indouze, 10. l.

La Poëtique d'Aristote avec des remarques par Mr d'Assier, inquarto, 6. l.

Les Sermons de Mr l'Abbé Fromentieres contenant les Panegyriques, le Carême, & les Oeuvres melées en six volumes in octavo, 18. l.

Description de l'Ayman indouze, 25. f.

L'Art de conserver la Santé indouze, 20. f.

Le nouvel Art de la guerre par Mr Gaya augmenté de la maniere de faire l'exercice aux troupes selon l'ordre du Roy, ind. 30. f.

Les Sermons du Pere le Jeune de l'Oratoire sdit l'aveugle, avec sa vie en onze volumes in octavo, 20. l.

Sujets de Doctrine pour les Conférences Ecclesiastiques du Diocèse de Grenoble, indouze 20. f.

Histoire du Prince d'Orange remplie de figures & contenus en plusieurs Dialogues, en deux volumes indouze, 3. l. 20. f.

Le Grand Scanderberg Histoire Turc, indouze 20. f.

Institution au Droit François, en deux volumes indouze 30. f.

La Morale de S. Gregoire sur Job, en

quatre volumes in octavo 8. l.

Poëme de l'Amitié de Mr l'Abbé de Villicers , in octavo 30. f.

Traité de la Grandeur en general qui comprend l'Arithmetique , l'Algèbre , l'Analyse , par le Pere l'Amy de l'Oratoire , ind. 3. l.

Dieu Inconnu Boudou in 24. 15. f.

Voyage en divers Etats d'Europe & d'Asie entrepris pour decouvrir un nouveau chemin à la Chine contenant plusieurs remarques curieuse de Physique de Géographie d'Hydrographie & d'Histoire , avec plusieurs figures en taille douce , par le Pere Avril Je-suite , in quarto 5. l. 10. f.

Conduite du Sage dans les differens Etats de la vie augmenté , en deux volumes ind. 3. l.

Les Sermons sur les vérités Chrétiennes & Morales , sur les vertus & sur les vices , sur les commandements de Dieu & sur les conseils de l'Evangile & sur tous les devoirs de la Religion , par Mr la Volpiliere , en quatre volumes in octavo 10. liv.

Oeuvres de Messieurs de Corneilles Pierse & Thomas de l'Academie François , revues corrigées & augmentées de beaucoup , 10. v. ind. 18. liv.

Reflexions Critiques sur le Système Cartesien de la Philosophie de M. Régis , par M. Duhamel , ind. 30. f.

Retraite sur notre Seigneur Jesus-Christ . par le Pere Neveu , ind. 30. f.

L'Ecriture Sainte reduite en méditations par le Pere le Paulmier de la Compagnie de Jesus , ind. 2. vol. 3. l. 10. f.

- Le même en Latin en un volume ind. 1.5. f.
- Caractères naturels des Hommes , en cent Dialogues, par M. Bordelot ; ind. 30. f.
- Des sept Sacremens de l'Eglise & des Dispositions nécessaires pour les recevoir avec fruit, ind. 2. liv, 5. f.
- Reflexions sur ce qui peut plaire en 3. v. ind. 4. liv. 10. f.
- De la nature & des causes de la Fievre, du legitime usage de la Saignée & des Purgatifs, par Mr. Mirot, ind. 30. sols,
- Reflexions sur les Défauts ordinaires des Hommes & sur leurs bonnes qualitez, indouze , 32. sols.
- Examen des Ordinans où l'on voit la nécessité & l'importance de cet Examen, la manière dont il se doit faire & comment il faut s'y préparer,in octavo 2.liv.
- Questions & réponces sur les Coutumes de Berry , avec les Arrêts & Jugemens, in-quarto , 5. liv.
- Desordre du Jeu reduit en forme d'Histoire , ind. 20. f.
- Nouveau Testament en François, avec des Reflexions Morales sur chaque Verset , pour en rendre la lecture & les Méditations plus faciles à ceux qui commencent à s'y appliquer , par le Pere Quesnel de l'Oratoire , en quatre vol. in octavo 16.liv.
- Connoissance du Fils de Dieu , du Pere S Jure, nouvelle édition, fol. 12. l.
- Anatomic de l'Homme de Dionis,in octavo. 3. liv. 5. f.

Vie de M. Descartes avec son Portrait, in-quarto 2. v. 10. l.

De la Critique des Auteurs, par M. l'Abbé S. Real, ind 1. 5. f.

Histoire de l'Ordre de la Mercy depuis sa Fondation jusqu'à présent, ind. 25. f.

Nouvelle Geometrie pratique de M. Boulangier, par M. Ozanan, ind. 2. l.

Les Offices de Ciceron, par M. Dubois, avec son Traité de la Vieillesse & d'amitié, in-ctavo 2. v. 6. l.

Recueil des pieces d'Eloquence & de Poésie de l'Academie Françoise de 1691. indouze, 30. sols.

Histoire d'Olivier Cromwel, ind. 2. v. 3. l. 6. sols.

Theologie morale de l'Evangile, par M. Bordaille, ind. 25. f.

L'Ange Gardien Drexelius, ind. 25. f.

Panegyrique de S. Loüis, prononcé à l'Academie Françoise 1691. 15. f.

L'art de guerir les Maladies Veneriennes, ind. 20. f.

Histoire du monde par M. Chevreau, ind. 5. v. 10. l.

Nouvelle Fortification de M. de Vauban, avec des figures, ind. 30. f.

Le Peché Philosophique avec la Lettre d'un Seigneur de la Cour, ind. 30. f. :

Description de la Galerie de Versailles, ind. 20. f.

Ordonnance des Eaux & Forêts, avec les Edits & Declarations, ind. 2. l.

Histoire des Colonies Françoises & les fameuses découvertes depuis le Fleuve de S. Laurent, la Louisiane & le Fleuve Colbert jusqu'au Golphe Mexique, sous la conduite de feu M. de la Salle , avec les Victoires remportées en Canada par les Armées de S.M. sur les Anglois & les Iroquois en 1690. ind. 2. vol. 3.liv.

Nouvelle Relation de la Gaspesie qui contient les Mœurs & la Religion des Sauvages Gaspesiens Porte-croix adorateurs du Soleil & d'autres Peuples de l'Amérique Septentriionale dans le Canada , ind. 2. 1.

Methode facile d'Oraison reduite en pratique par le R. P. Neveu, ind. 20.

Les Souffrances de Nôtre Seigneur J.C. par le R. P. Alleaume ind. 2. vol. 4. 1.

Ettmulleri operum omnium Medico physici- rum, Editio novissima, extensis omnibus, cum correctior, tum vero facilior, en deux vol. in folio 18. liv.

Pratique generale de Medecine de tout le corps humain, de Michel Ettmuller , en deux vol. in octavo 3. div.

Pratique speciale du même Auteur , sur les maladies propres des hommes , des femmes & des petits enfans , avec la Dissertation du même Auteur sur l'Epilepsie , l'Yvresse , le mal Hypocondriaque , la douleur Hypochondriaque , la Corpulance & la morture de la vipere, in octavo 2. liv. 10. f.

Nouvelle Chirurgie Medicale & raisonnée , de Michel Ettmuller , avec une Dissertation ;

Sur l'infusion des liqueurs dans les vaissieux ,
du même auteur ind. 1. liv. 10. f.

Histoire de la Conquête de la Mexique ou
de la Nouvelle Espagne , avec plusieurs figures
en taille-douce,inquarto , 6. liv.

Harangues de Demosthene avec des Re-
marques,in octavo 3. liv.

Divers Traitez de Metaphysique & d'Histoire
& de Politique,par M. Cordemoy.ind. 30. f.

L'Art de vivre heureux,formé sur les idées
les plus claires de la raison & du bon sens &
sur de tres-belles maximes de M. Descartes,
ind. 30. f.

Imitation de Jesus - CHRIST , de M. Du-
bois,in octavo 3. liv.

La même ind. 30. f.

La mesme in 24.20. f.

Confessions S. Augustin de M. Dubois ,
inoctavo. 4. liv. 10. f.

La mesme ind. 40. f.

Abregé de Vitruve,ind. 3. liv.

Essais de Sermons pour tous les jours de
l'année , 4. vol. in octavo 14. liv.

Sermons de S. Basile le Grand , avec les
Sermons de S. Astore,in octavo 4. liv.

Les Opuscules de S. Jean Chrysostome.Arc-
chevêque de Constantinople in octavo 4. liv.

Semaine Sainte de Port - Royal de toutes
grandeur.

Dialogue de Saint Gregoire , indouze 2.
livres.

Escriveaux pour les Apoticaires , rouge &
noir,Paris , 2. liv.

**Escriveaux pour les Espiciers & Drogui-
fies, 2. liv.**

Nouvelle Grammaire Italienne, ind. 30. f.

**Traité de ce qui est dû aux Puissances, & de
la maniere de s'acquiter de ce devoir, ind.
1. liv. 10. f.**

**Arithmetique en sa perfection, par Mr. le
Gendre, ind. 2. liv. 5. f.**

**Dictionnaire Pharmaceutique, augmenté
d'un tiers, inquarto 6. liv.**

**Orthographe Françoise par de Bleagny, ind
15. sols.**

**Histoire de Jesus - CHRIST, avec des figu-
res en taille douce, inquarto 6. liv.**

Guide des Negocians, ind. 30. f.

**Reflexions sur la vie de Marc - Antonin,
ind. 2. vol. 4. liv. 10. f.**

**Lettre de Ciceron à Atticus, par Mr. de
S. Reale, ind. 2. vol. 4. liv.**

**Secrets de conserver la beauté, de Bleagny
2. vol. inoctavo 6. liv.**

**Intrigue du Conclave de Rome, avec la
Vie de tous les Cardinaux ind. 1. liv.**

Grammaire Françoise de Chifflet, ind. 1. liv

**Voyage du Monde de Descartes, ind.
2. liv. 10. f.**

**Dictionnaire François Latin du Pere Ta-
chard, inquarto 6. liv. 10. f.**

**Dictionnaire Latin & François, du même.
inquarto 7. liv.**

**Histoire des Conclaves depuis Clement V.
jusqu'à présent, ind. 2. vol. 3. liv.**

Lettres familières, galantes & autres, sur

toutes sortes de sujets , avec leur réponse ,
ind. 30 f.

Dictionnaire des termes de la Marine , avec
plusieurs figures en taille-douce , in octavo ,
3. liv.

Remarques , ou reflexions critiques , mo-
rales & historiques , sur les plus belles & les
plus agréables pensées qui se trouvent dans
les Ouvrages des Auteurs Anciens & Moder-
nes , ind. 30. f.

Nouvelles Oeuvres mêlées de Madame de
Villedieu , ind. 1. liv.

Histoire de l'admirable Dom Quichotte
de la Manche , avec plusieurs figures en taille
douce , ind. 4 vol. 6. l.

Relation Universelle de l'Afrique , avec
plusieurs figures en taille douce , ind. 4. v.
8. liv.

Dom Alvate , Nouvelle Allegorique , ind.
10. sols.

Nouvelle méthode du Blason du Pere Men-
nestrier , ind 2. liv.

Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques
par M. Dupin , en 7. v. in octavo 28. l. *

— Idem la Critique 2. l. 10.

Joannis Dolci Chirurgica rationalis , in-
quarto , 2. v. 9. liv.

— Idem Encyclopédia , in quarto , 4. l. 10. f.

La Jurisprudence du Code de Ferrière , in-
quarto 2. v. 12. liv.

— Idem les nouvelles de Ferrière , 2. v.
12. liv.

— Idem la Jurisprudence du Digeste ,
2. v. 12. liv.

Histoire réduite à ses principes, ind. 2. v. 3. l.

Geographie de M. Robbe augmenté de beaucoup avec des figures , 2. volumes 6. liv.

Oeuvres de Varillas, contenant l'Histoire de Charles IX. inquarto 2. v. 12. livres.

Le même ind. 3. v. 3. liv. 10. f.

——— Idem, François I. en 2. v. Inquarto. 12. liv.

——— Le même en 4. v. ind. 6. liv.

Histoire des Heresies en 6. vol. inquarto, 36. liv.

Le même , ind. 12. vol. 21. liv.

Histoire de Louis XII. en 3. vol, inquarto 18. liv.

Le même en 6. vol. ind. 10. liv, 10. f.

Histoire de Louis XI. en 2. vol. inquarto 12. liv.

Le même , ind. 4. vol 7. liv.

Histoire de Charles VIII. inquarto 6. liv.

Le même ind. 3. v. 4. l. 10. f.

Histoire de Henry & François second de M. Varillas en 2. v. inquarto 12. liv.

Le même iudouze 4. v. 7. liv.

Education d'un Prince de Charlequin en 2. vol. ind. 3. liv.

Politique de la Maison d'Autriche, indouze 30. sols.

Répons à M. Burnet de M. Varillas in octa. vo , 3. liv.

Mémoire de Mr de Chastenet, Seigneur de Puysegur. ind, 2. v. 3. liv.

Mouvelles Reflexions où Sentences & ma-

**ximes morales & de politiques , dediées à
Madame de Maintenon , ind. 15. f.**

**Fortifications Nouvelles de Gautier , ind.
1.l. 5. sols.**

**Art de Laver ou Peindre sur le coloris , par
le mesme , ind. 15. sols.**

**Reflexions sur les Defauts d'autruy , ind.
1.l. 13. sols.**

**Voyage fait à la mer du Sud , par le Sr. Ra-
guenau , ind. 1. liv.**

**Traité d'Artillerie avec la maniere de jet-
ter les Bombes , par M. Gautier 12.1. liv. 5. f.**

**Recueil des Oeuvres de Madame de la
Suze , ind. 4.v. 4.div.**



MERCURE GALANT.

NOVEMBRE

1692.

LYON



TE S grandes actions,
les vertus éminen-
tes, la profonde éru-
dition, & générale-
ment tout ce qui fait briller
les Personnes distinguées , ne
manquent jamais d'admira-
teurs ; & quelle que soit l'in-
justice & la malice des hom-
mes , le vray merite leur arra-

Nov. 1692.

A

che toujours des loüanges, plus ou moins , selon le prix & l'éclat des choses qui attirent l'admiration. Ainsi il ne faut pas s'étonner si le Roy est sans cesse loué dans tous les Pays du monde , non-seulement par les Nations Amies , mais mesme par celles qui ont pris les armes contre lui. Plus on examine les qualitez extraordinaires qui le rendent le plus grand de tous les hommes , plus on demeure persuadé que le Ciel a pris plaisir d'assembler en lui toutes les vertus Politiques , & Morales , & comme il les fait briller infiniment plus qu'aucun des Heros qui ont paru dans les autres siecles , on s'est attaché depuis son regne à chercher des manieres nouvelles de donner des loüanges , &

G A L A N T.

3

le pur zele qui anime tous les sujets de ce Prince estant soutenu par la verité , ils en satisfont les mouvemens en adressant souvent des Prieres au Ciel pour la conservation de sa Personne sacrée. Je vous ay déjà fait part de ces Prieres , & je vous en envoie aujourd'huy une nouvelle.

P R I E R E

*Des bons Sujets de LOUIS
LE GRAND , Roy
Tres-Chrestien.*

Que le nom de LOUIS LE GRAND soit loué & honoré de ses Sujets.

*R*OY des siecles , immortel & invisible , qui voulez qu'on rende à Cesar ce qui est à Cesar ,

A 2

MERCURE

donnez , je vous supplie , des lumières à mon entendement , & des paroles à ma bouche , afin qu'après avoir compris les merveilles qui sont renfermées dans le nom de LOUIS LE GRAND , je puise publier qu'il n'est pas moins au dessus des plus puissans Monarques , par les perfections dont vous lui avez fait part , que par la dignité du Scepre & de la Souveraine puissance que vous lui avez mis entre les mains ; que vous l'avez choisi pour rendre vostre puissance plus visible aux hommes , de mesme que vous leur rendez par le Soleil vostre fécondité plus sensible ; que de tous les Princes il est l'Image la plus sensible de vos perfections , le Vaisseau le plus pur de cette sagesse dont vous êtes la source inépuisable , & le rayon le plus éclatant de

GALANT.

vos lumières , à la faveur desquelles il règle ses actions , & attire sur ses sujets la felicité dont ils jouissent . Mais Seigneur , comme les plus éloquens ne sont pas capables de donner des éloges qui répondent à la grandeur du nom du premier Prince du monde , permettez que les productions de sa puissance & de sa sagesse soient autant de boucches qui publient que vous avez mis plus particulièrement en lui qu'en tout autre Monarque , le Trône de vos grandeurs , de même que vous avez mis votre Tabernacle dans le Soleil , pour les faire admirer davantage , en les rendant si dignes d'admiration en l'une de vos Creatures .

Si les Ennemis du Roy n'en parlent pas avec un zèle aussi vif , les plus irreconciliaires ne laissent pas de convenir de sa puissance , qu'ils voyent avec

admiration , & rien ne devant paroistre plus sincere que ce qui sort là-dessus de la bouche d'un Ennemy , on a tout sujet de croire le Prince d'Orange , qui en prenant congé des Etats , leur a dit publiquement , qu'il avoit mis sous ses soins pour abaisser la France , mais que sa supériorité avoit été cause qu'il n'en avoit pas venir à bout . Il n'y a rien qui soit plus à la gloire du Roy , que de le faire voir supérieur à toute la Ligue ; & comme elle doit estre beaucoup plus puissante que la France seule , il faut que l'intelligence , la conduite , la prudence , & la valeur de ce Monarque suppléent pour résister au torrent d'Ennemis , que sa grandeur , ses vertus , & l'envieluy ont suscités . Le Prince d'Orange ajouta dans le mes-

GALANT.

7

me discours , que si Dieu n'avoit pas voulu qu'il vint à bout de ses entreprises , c'estoit parce que leurs pechez n'efoient pas diminuez . Je veux croire qu'il a parlé juste , mais on ne peut douter aussi que c'est parce que Dieu protege celuy qui s'est déclaré Protec- teur de la veritable Eglise , sans avoir voulu faire attention aux raisons humaines qui auroient pû l'en détourner , comme font aujourd'hui des Princes Catho- liques , qui par des considera- tions purement politiques , après avoir travaillé à détruire leur Religion dans un florissant Royaume , & à mettre sur le Trône celuy qui ne cherche qu'à l'aneantir , élèvent enco- re aux plus hautes dignitez ceux qui ne peuvent occuper ces postes que pour travailler à

A 4

M E R C V R E

l'accroissement d'une Religion
entierement opposée à la Ca-
tholique.

Je passe à l'Eloge d'un Prince
qui a fait connoistre dès sa pre-
miere Campagne , qu'il seroit
un jour un des plus fermes ap-
puis de l'Etat , & de la verita-
ble Religion , & qui reçoit au-
jourd'huy de si sensibles coups
de tant de Princes Catholiques.
Cet Eloge est de M. l'Abbé de
Maumenet , dont je vous ay
parlé plusieurs fois à l'occasion
des Prix qu'il a remportez en
diverses Academies. Il est adres-
sé à son Altesse Royale Mada-
me , sur le retour de Monsieur
le Duc de Chartres.



¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

ODE.

IL revient, Auguste Princesse,
Ce Fils si digne d'estre aimé,
Et vostre cœur, plein de tendresse,
Pour ses jours n'est plus alarmé.
Le Dieu qui préside aux Batailles,
Et qui parmy les funerailles
Soutient le bras de nos Guerriers,
A pris soin de sa destinée,
Et deux fois en moins d'une année
A convert son front de Lauriers.



*Ah! que cette ardeur magnanime,
Qui écoule trop son jeune cœur,
En lui meritant vostre estime,
Remplit vostre ame de frayeur!
En vain dans leur habit de gloire,
Vous vîtes Mars & la Victoire
Blater son espoir & vos vœux,*

A 5

L'amour, les yeux baignez de larmes
 Pût-il vous cacher les alarmes
 D'un choc terrible & dangereux?

* 30 *

Il y paroît, ce jeune Alcide,
 Et plein d'un généreux transport.
 Il vole où le plomb homicide,
 Porte le désordre & la mort.
 Sous un nuage de fumée,
 Qu'éleve la poudre enflammée,
 Bellone le cache à mes yeux,
 Et dans cette horrible tempête,
 Ce Grand Prince que rien n'arrête,
 Voit couler son sang glorieux.

* * *

Toutefois la noble assurance
 Qui le retient au Champ de Mars,
 Sollicite encor sa vaillance
 A chercher de nouveaux bâtais.
 Semblable aux Heros de sa Race,
 Il veut qu'à sa guerrière audace
 Cèdent tous les droiss de son sang,
 Et que l'éclat qui l'environne,

G A L A N T.

Se doivent plus à sa personne,
Qu'à la Noblesse de son rang.



Tu vas répondre à son courage,
Belge. L'acier éclatant,
Ce triste artisans du carnage,
Succède au feu du plomb volant,
Que te fera il que ton adresse
Ait à la flamme vangereuse
Opposé cent mobiles Forts? *

Quand du fer nos Troupes armées,
A triompher sont animées,
Qui peut arrêter leurs efforts?



Soutenu de sa force audace,
Mon Héros toujours indompté,
N'oppose au coup qui le menace
Que sa seule intrepétidité
Le Soldat, icy Capitaine:
Par tout où sa valeur l'entraîne,
On connoît sa teste & son bras,
Et par tous un si bel exemple

Les Chevaux de Frize.

*Porte celuy qui le contemple ,
A braver l'horreur du trépas.*



*C'est trop consentir son envie ,
Désespoir donc il suis les Loix ,
Gloire , exposer sa belle vie ,
C'est troubler le plus grād des Rois .
Ah ! si la Parque impitoyable
Osoit ravir ce Prince aimable
Au milieu d'un sanglant combat ,
Quelle palme à nos yeux offerte ,
Pourroit jamais payer la perte
D'un Prince si cher à l'Etat ?*



*Tu m'entens , & ta main propice
Bien-soft d'un Laurier immortel
Va couronner dans cette Lice ,
Le Fils du Heros de Cassel .
Jusqu'icy la Fortune égale ,
Dans une balance fatale ,
Tenoit ses faveurs en suspens ;
Mais de nos Princes redoutables :
Les Vertus , les Faits incroyables ,*

Fixent le sort des Combatans.



C'en est fait. Ce Tyrant habile
 Qui se flatoit d'un vain projet,
 De son espérance inutile
 N'a que la honte & le regret.
 Luxembourg qu'il croyoit surprendre,
 Peu s'avisait de se défendre,
 Poursuit ses Bataillons rompus ;
 Et leur vangeance dissipée
 Redoute encor la même Epée,
 Qui les confondit à Fleurus.



Content d'une gloire si belle,
 CHARTRES, de Lauriers couronné,
 Mêlé à la Guirlande immortelle
 Le Myrthe qui t'est destiné.
 Une Epouse pleine de charmes,
 Te prépare après mille alarmes,
 Un cœur charmé de ton retour,
 Un cœur, dont la douce victoire
 Kan le Triomphe que la gloire:
 T'offre dans un autre séjour..



Et Vous, généreuse Princesse,
 A qui nous devons ce Héros,
 Qui dès sa plus tendre jeunesse
 Quitte les douceurs du repos;
 Vous, de qui l'âme magnanime
 A de la gloire qui l'anime
 Formé les plus beaux sentiments.
 Goûtez les fruits de vostre ouvrage,
 Et ressentez après l'orage
 Ce que le calme a d'agrémens.



Déjà nos plus savans Orphées,
 Rassemblant icy les beaux Arts,
 Lay dresseroient mille Trophées
 Dignes d'arrêter ses regards;
 Mais ils n'osent suivre leur Zèle.
 Par une image trop fidelle,
 Ils pourroient enflammer son cœur,
 Et ce Héros cher à la France
 N'a, dans sa noble impatience,
 Que trop écouté sa valeur.

Je vous envoie un Traité qui vous surprendra par la nouveauté de sa matière, puis qu'il est fait pour établir la possibilité de l'immortalité corporelle, mais vostre surprise redoublera quand je vous diray que cette matière si peu commune a été traitée par une Personne de vostre Sexe. Cela est fort à l'avantage des Dames , qui prouvent par là qu'elles ne cèdent aux hommes ny en force & vivacité d'esprit, ny en subtilité de raisonnement. Si le péché n'avoit pas fait prononcer la Sentence par laquelle il est ordonné que tous les hommes mourront une fois , peut être auroit-il été permis de se flatter de pouvoir réduire la possibilité à l'effet , mais il auroit fallu en même temps trouver

les moyens de ne pas vieillir , sans quoy il auroit esté bien facheux de vivre toujours. Cet Ouvrage est de Mademoiselle de Saint - Quentin , qu'on ne fçauroit trop louër d'avoir entrepris ce qui seroit digne du plus habile homme ; mais après tout , de quelques raisonnemens qu'elle se serve pour appuyer tout ce qu'elle avance , il ne faut les regarder que comme un effort d'esprit sur une matière que sa singularité peut rendre agreable pour les Curieux. Quand on pourroit supposer , comme elle fait sans le croire , que la mort ne fust pas pour l'homme une suite du péché , parce que les animaux & les plantes qui n'ont point péché , ne laissent pas de mourir , il seroit impossible de sçavoir

précisément quelle nourriture il luy faudroit , soit en qualité , soit en quantité , pour ne laisser rien déperir de sa substance . Ce qui est bon pour les uns est contraire aux autres , & nous ne naissions pas tous du même temperament . Ainsi l'immortalité corporelle seroit démontrée possible , quoy qu'il seroit pourtant impossible de ne pas mourir , faute d'un régime assez exact , & des dispositions requises pour le pouvoir observer . Cet Ouvrage est précédé d'une fort courte Préface , dans laquelle Mademoiselle de S. Quentin fait connoistre qu'on lui avoit conseillé de faire paroistre ce Traité sous un autre titre que celuy que j'ay marqué , de peur que la nouveauté de la proposition n'effrayast ,

mais que sa sincérité ne l'a pu permettre, & que son dessein étant d'établir la possibilité de l'immortalité corporelle , elle ne veut pas tromper le Lecteur. Pourquoy, continuë t-elle dans cette Préface, s'alarmeroit-on du nom plutost que de la chose ? Si je devois changer de titre , je devois aussi changer de matière. On ne sçauroit , ce me semble , donner trop de conformité à un Ouvrage & à son titre. A l'égard de la nouveauté de la proposition , c'est un heureux défaut que l'on me reproche. Il est plus glorieux , & ne peut ennuyer autant que les répétitions & la pillerie , que l'on remarque en la plus part des Auteurs. Je sçais bien que je vais m'attirer le murmure des ignorans qui ne veulent rien croire possible au delà de leur connoissance , &

qui nient tout ce qu'ils ne savent point ; mais les Scavans me traieront sans doute avec plus d'indulgence , eux qui connoissent tous les jours que plus ils savent , plus il y a matière à savoir. Si l'incredulité peut detourner quelques-uns de la lecture de ce Traité , la breveté & la singularité du sujet doivent engager les Curieux à le lire.



TRAITE

Pour établir la possibilité de l'Immortalité corporelle.

ON ne peut disconvenir que nous ne soyons faits des principes naturels , puis que toutes choses en sont faites .

- Les Alimens divers que nous

prénons , ne nous nourrissent que parce qu'ils en sont faits aussi , & qu'ils nous communiquent ces principes qu'ils contiennent . Par cette communication ils réparent en partie ces principes que nous avions dissipés ; mais par le mauvais usage que nous faisons des alimens , par nostre faute & par nostre ignorance , ils ne reparent pas l'entière dissipation , & souvent en causent une nouvelle par la peine de la digestion ; ce qui fait que peu à peu les corps s'affoiblissent , & enfin meurent .

Il est certain que ces principes naturels sont toujours très-abondamment dans le monde , puis que toutes choses s'en produisent & s'en conservent . Il est certain aussi qu'il n'arrive point de diminution , lors qu'on remet autant que l'on a ôté .

Il est donc visible que c'est l'igno-

rance qui cause nostre mort, puis que les principes sont toujours tres-abondans dans le monde en general, & que comme je l'ay de ja dit, il n'arriveroit point de diminution à nos corps, si on leur rendoit autant de ces principes qui en font l'estre & la durée, qu'ils en ont dissipé.

On pourra m'objester que nous ne pouvons pas toujours vivre. Je demanderois volontiers quelle difficulté il peut y avoir pour vivre une année plusost qu'une autre, & pourquoi, quand on en a vécu une, on n'en peut pas vivre cens, & mille, & cent mille puis qu'il ne faut pour vivre l'espace de tous ces temps (à l'égard de la qualité qui fait la vie) que celle qu'il a fallu pour vivre une seule heure, car à l'égard de la quantité, il est aisé de s'imaginer, qu'il faut qu'elle augmente à proportion de la durée

des temps, & qu'il faut plus de moitié pour vivre un an, qu'il n'en faut pour vivre une heure.

On m'a donné pour raison de nostre mort, que c'estoit une faute & une punition du peché. Les animaux ny les plantes ne pechent pas, & ils meurent. Ce n'est donc point une faute ny une punition du peché.

On m'a dit encore que les matières les plus dures ne peuvent résister au temps, que le fer & le marbre s'usent, & que par consequent nos corps, qui sont beaucoup plus tendres, se doivent user.

Je réponds que ce n'est point la dureté qui fait la durée potentielle, mais seulement la durée actuelle, & que les matières se détruisent, parce qu'elles ne peuvent recevoir de réparation, à proportion qu'elles s'usent, mais que tout corps qui

peut se reparer intérieurement , & en substance , peut durer toujours . Tel est le corps humain , pourvu qu'on ne le laisse point manquer de choses convenables pour le reparer , & que d'ailleurs les organes principaux nécessaires à la vie , comme le cœur & le cerveau , ne soient point blessez par quelque accident violent & contre nature , tel que ceux que causent le fer , le feu , & le poison , car pour les maladies , ce ne sont que des suites du mauvais usage que l'on fait des alimens , & en remédiant à l'un , on remédieroit en même temps à l'autre .

Voicy une raison qui paroît meilleure . On dit que les sucs nourrisseurs , en passant par nos corps pour leur conserver la vie , y font enfin eux-mêmes par la longueur des temps des obstructions , qui en s'augmentant forment des incrustations ;

lesquelles s'opposant au passage de ces esprits nourrisseurs, nous privent de l'entretien nécessaire, & que ces obstructions s'accroissant chaque jour, nous causent enfin la mort.

Je réponds que ces obstructions & ces incrustations sont plus imaginaires que réelles, qu'on auroit peine d'en trouver dans les corps les plus âgés, & que quand ils s'en pourroit trouver, elles ne détruisoient pas la possibilité de l'immortalité corporelle pour plusieurs raisons. La première, que ces obstructions & ces incrustations, s'il s'en trouve, peuvent venir du mauvais usage que l'on fait des alimens, ausquels on n'apporte pas la préparation nécessaire. La seconde, que l'on ne se fere pas des alimens dont on devoit user, & qu'il faudroit s'abstenir de plusieurs dont on use. La troisième, que l'eau qui contient moins

moins d'esprits que le sang , se faire néanmoins un passage dans la terre , que le sang qui contient ces esprits nourrissiers doit à plus forte raison , étant plus plein d'esprits que l'eau , se faire un passage dans les veines , passage déjà formé . La quatrième , que bien loin que ces esprits nourrissiers fassent des obstructions dans les os & dans les veines , comme on le pretend , on voit que les Enfans ont les os petits & étroits , & les veines fort petites , & qu'à trente ans les veines sont larges & grosses , & les os de même proportion . Puis que ces esprits nourrissiers en l'espace de trente ans , bien loin de les boucher , les ouvrent & les dilatent , ils ne peuvent produire un contraire effet , étant certain que choses semblables rencontrant sujets semblables , font toujours effets semblables ; & pour

Nov. 1692.

B

mieux m'expliquer , tout agent semblable rencontrant un patient semblable au premier sur lequel il a agi , il produit un effet semblable au premier effet qu'il a produit. La cinquième , qu'un corps fort & vigoureux de santé dissiperoit aisément ces obstructions dès qu'elles commenceroient , ou par transpiration & par rarefaction , ou par dissolution & les dissipant dès qu'elles commenceroient , elles ne pourroient pas augmenter jusques au point de faire des incrustations.

On me dit qu'un corps jeune & tendre fait bien cette transpiration , mais qu'un corps vieux , sec & dur n'en peut faire autant. Je réponds , qu'un corps ne devient vieux , sec & dur , que par le défaut de l'humide qui lui est nécessaire , lequel humide ne lui manque que faute de le lui scavoir

donner en qualité & en quantité deueë, puis qu'il est, comme je l'ay déjà dit, soujours tres-abondant dans le monde, & ainsi c'est toujours l'ignorance qui nous conduit à ces états de secheresse & de dureté, qui peut empêcher cette transpiration, dont la nécessité, le besoin, ou la privation nous peut donner la mort.

On me dit qu'un Arbre, après avoir vécu deux ou trois cens ans, meurt enfin, quoy qu'il ait toujours la même terre, le même air, les mesmes pluyes, & le même Soleil. Je réponds que cette terre est par la longueur des temps épuisée de substance, & que les racines de cet arbre sont obligées d'aller chercher bien loin ce qu'elles ne trouvent plus abondamment près d'elles, & ne peuvent à la fin rapporter suffisamment à l'entretien

de ces prodigieuses longueurs de racines, de tronc, & de branches. Il est si vray que la substance des terres s'épuise, que les plus grossiers l'ont remarqué, & que l'on ne sème le froment que de deux ans en deux ans, afin de laisser à la terre le temps de se rétablir. Je dis donc que ce qui fait la mort de l'arbre, c'est qu'il n'a que les mesmes choses qu'il avoit sans aucune augmentation de quantité, & même avec diminution de qualité par la diminution de la substance de la terre, lors que par sa croissance il auroit besoin d'augmentation de substance, & en qualité & en quantité. Ainsi il est aisè de connoître ce qui fait mourir l'arbre. C'est que ses besoins augmentent tous les jours, & qu'il n'a que ce qui pouvoit suffire à ses moindres & premiers besoins, encore avec di-

minution, & de la substance de la terre, & de tous ses autres avantages. Le Soleil estoit plus chaud à son égard, quand il estoit plus jeune, parce qu'il estoit plus tendre, & que par consequent il en estoit plus aisément penetré, & ainsi de même de l'air, & de la pluye; & puis que toutes ces choses n'augmentent pas à proportion que l'arbre augmente, & qu'elles n'estoient point trop fortes & trop abondantes pour luy dans son commencement, il ne se peut qu'elles ne deviennent à la fin fobles & insuffisantes pour luy. La contrainte où il est de rester à sa place, le peril qu'il courre si on le change d'air & de terreir, la violence & l'agitation que l'on ne se peut dispenser de luy faire, si on le transplante, font pour luy de malheureuses differences entre nostre condition & la sienne, qui font pa-

roistre la nôstre plus capable d'immortalisé, quoy que la sienne, par science & par art pourroit aussi y parvenir, si l'on s'en vouloit donner les soins & la peine. Mais il n'est pas étrange que ce que l'homme ignore & néglige pour lui-même, il l'ignore & le néglige pour les autres Creatures, qu'il croit & trouve inférieures à lui.

L'arbre est même une preuve de la possibilité de l'immortalité, puis qu'exposé aux rigueurs des hivers les plus rudes, & sans apporter aucun soin à la pureté & l'abondance de sa nourriture, il parvient par la seule force de la nature à une vieillesse qui surpassé celle de l'homme. Si il aidoit la nature, il est aisé de s'imaginer qu'il iroit encore bien plus loin. On pourra me dire que l'art embrasse quelquefois la nature plus qu'il ne

l'aide. Je réponds qu'il n'y a que le faux art, car le vray art luy aide, & nous en avons mille preuves, donc je ne veux prendre que celle des Orangers, que l'on fait croistre par art aux Pays froids, eux qui naturellement ne viennent qu'aux Pays chauds.

On me dit que si l'arbre meurt, ce n'est point le deffaus de la substance de la Terre, puis que si l'on en plante un jeune au mesme endroit, il viendra & croistra jusques au point du premier & de l'ancien arbre dont je viens de parler. Je réponds, que les besoins de ce jeune arbre sont d'abord si mediocre, que n'égalant pas ceux du grand arbre, la Terre, quoq qu'épuisée de substance, en a encore assez pour l'entretenir, ce qu'elle ne pouvoit faire pour le grand arbre dont les besoins estoient plus grands, &

qu'avant que les besoins du jeune arbre ayent égalé ceux du grand, ce qui n'arrive que peu à peu, & qu'en un long-temps, la Terre a le loisir de reprendre ses forces & sa substance, & après enressient & nourris l'arbre jusqu'au point que ses besoins ne surpassent point sa substance; car pour lors n'y pouvant plus subvenir, l'arbre meurt comme l'ancien dont j'ay parlé cy-devant.

La mort, encore une fois, vient de l'ignorance, & l'Ecriture nous parle, quoys que fort succinctement, d'un certain arbre de vie, qui estoit dans le Paradis terrestre, près l'arbre de science du bien & du mal. Cecy se peut-il entendre à la lettre? Est-il un arbre qui puisse produire la science du bien & du mal? N'est-ce point une similitude, & n'est-ce pas comme qui dirait,

que qui fauroit ce qui est bon, & ce qui est mauvais, ne mourra point? Ces choses meritent, ce me semble, quelque attention & quelque reflexion.

La mort n'est point naturelle, puis qu'elle est la fin des choses naturelles. On se porte à tout ce qui est naturel, sinon avec plaisir, du moins sans peine. Boire, manger, dormir, ne font point de repugnance. D'où vient donc que l'on apprehende tant de mourir? Il faut que la mort soit contre nature, puis que naturellement on la craint. Si la mort est contre nature, naturellement on ne doit point mourir; mais dès qu'on croit une chose impossible, on ne s'applique point à sa recherche. Tous les hommes sont dans cette croyance à l'égard de l'immortalité corporelle. Il est donc à présumer qu'ils ne s'y sont pas

MERCURE

appliquez, & il n'est pas étrange
 s'ils n'y savent rien. Ce qui m'é-
 tonne, c'est que l'homme aime à
 vivre, & qu'il n'en cherche point
 les moyens ; qu'il s'est occupé &
 perfectionné dans mille arts inuti-
 les, & qu'il a négligé de savoir
 ce qui peut faire sa conservation,
 & qu'il tâche plutôt de trouver
 des raisons pour établir la nécessité
 de mourir, que pour trouver la pos-
 sibilité de ne point mourir. Peut-
 être que s'il eust employé à cette
 dernière le temps qu'il a donné à
 la première, il en eust recueilli plus
 de fruit. On me dira que les Me-
 decins ne cherchent autre chose. Je
 réponds que ce n'est point leur occu-
 pation, & que bien loin de s'y em-
 ployer, ils croient, comme tout le
 reste du monde, que ce scroit unter
 impossible. Leur art, qu'un des
 plus savans appelle l'art de gue-

rir, ne regarde que la cure des maladies. Qui scauroit l'art & l'usage des alimens, non seulement ne seroit point malade, mais encore il pourroit ne point mourir ; car on n'est malade, & l'on ne meurt que par le défaut de la substance nécessaire, ou par l'abondance des choses superfluës, & de ce rang sont les impures. Pour remédier au premier inconvenient, il faut éviter de tomber dans ce besoin, ce qui est aisë, par la fersilité des choses nécessaires, qui ne manquent jamais dans le monde en general, & par le choix des parties des alimens, on éviteroit de tomber dans le second,

Enfin, je ne voy pas pourquoy on trouve tant d'impossibilité à l'immortalité corporelle, car à l'égard de ceux qui croient l'âme immortelle, la moitié & le plus difficile

est déjà fait, puis qu'il ne s'agit plus que d'entretenir la partie matérielle, qui est le corps; & si on a pu trouver une matière qui l'ait entretenue pendant un temps, elle peut l'être toujours, parce que cette matière qui peut l'entretenir, ne manque jamais en général, mais seulement en particulier, par noître faute, ou par nostre ignorance; & à l'égard de ceux qui pourroient douter de l'immortalité de l'ame, sans m'amuser à les convertir, je leur diray seulement, que si l'ame dépend de la matière, & qu'il ait été possible d'entretenir cette matière pendant un temps, il peut être possible de l'entretenir en tous temps. Je ne repeteray point ce que j'ag dit cy-dessus pour l'entretien de la partie matérielle. La seule différence qu'il faudroit faire en ce cas, c'est de poser le tout matériel, au lieu de la partie.

On pourra me dire qu'on peut entretenir le corps pendant un temps, mais qu'on ne peut l'entretenir toujours, ce que l'on voit arriver par la vie des uns & la mort des autres, quoy que gouvernez d'un mesme regime. Je repons que c'est le mauvais usage des alimens & des choses necessaires à la vie, qui fait que l'on ne l'entretnient pas toujours, & que puis que, quelque mauvais usage que nous en fassions, ils nous entretiennent pendant un temps, si nous en faisons un bon usage, ils pourroient nous entretenir toujours.

Il y a encore une infinité de raisons pour prouver l'immortalité corporelle, que j'ay jugé à propos de soustraire, de peur de rendre cet Ecrit ennuyeux par sa longueur.

On me dira que je parle contre l'usage que l'on fait des alimens, que je l'appelle mauvais, mais que

je ne prouve point en quoy il est mauvais.

Je croy que ce que je vais dire suffira pour le prouver, sans beaucoup d'autres raisons que je pourrois ajouter. On prend des alimens de maniere, que la nature est obligée d'en rejeter la plus grande partie. Ce qu'elle rejette luy est inutile & étrange, & ne peut que l'embarrasser. S'il estoit autrement, elle ne le rejettérois pas. La separation des parties qui luy sont nécessaires, d'avec celles qui luy sont inutiles, cause une peine & un travail qui use le corps, & c'est mal s'y prendre pour le faire durer que de luy donner de la fatigue, surtout quand il a besoin de reparer ses forces. On ne luy donne des alimens que pour les reparer, on les luy donne, mais on les luy donne si grossiers, que le tra-

vail qu'il fait pour en separer & rejeter les parties impropres à sa substance, le remet presque au même besoin où il estoit de se reparer. Comment peut-on, en suivant un pareil usage, ne pas s'appercevoir que c'est ce qui nous fait mourir, & que qui épargneroit au corps cette peine, le fortiferoit sans qu'il souffrist de diminution? Le seul travail que le corps doit faire pour conserver sa vie, est de changer en chile, & de chile en sang, les substances qui luy sont convenables. Dés qu'on le détourne de cette action pour en faire quelque autre, on interrompt l'ordre de sa conservation, & peu à peu on le fait mourir ; car il est certain que la chaleur & les forces qu'il emploie à la separation des matières qui luy sont propres d'avec celles qui luy sont impropres, font une chaleur & des forces qu'il

auroit employées à transmuer en chile & en sang les substances que l'on auroit pû fort aisément tuy donner pures , & comme la dissipation des esprits est continue , il faut pour conserver la vie , que la reparation de ces esprits se fasse continuellement , ce que l'on empêche lors que l'on occupe les forces & la chaleur naturelle à faire cette separation de matière , de laquelle separation on pourroit , & on devrois dispenser & soulager le corps .

Voila à peu près pour la theorie , où que je crois nécessaire de penser sur ce sujet .

A l'égard de la pratique , je diray seulement & simplement , ne jaugeant pas à propos d'en dire davantage , pour ne point entrer dans des particularitez trop basses , que nous ne nous servons pas des ali-
ances dont nous devrions user , &

que nous nous servons de plusieurs,
dont nous devrions nous abstenir ;
que nous ne faisons point des ali-
mens l'usage que nous en devons
faire ; que nous les prenons hors de
temps, saisons & besoins, & qu'au-
ssi le trop & le trop peu causent
mort, & mort. Cela, & bien d'autres
choses seroient à considerer, & il
me semble que la consequence &
l'importance du sujet meriteroit bien
que l'on donnast à quelques gens de
bon sens de quoy vaquer pour par-
venir à ces connoissances. Ce seroit
du temps & de l'argent mienx em-
ployé que celuy que l'on donne pour
des inutilitez dont on se passeroit
mieux que de vivre. Du moins si
l'on ne pouvoit tout d'un coup arri-
ver à ce degré de science nécessaire
pour atteindre l'immortalité, on
pourroit toujours trouver les moyens
de vivre bien plus longtemps, &

bien plus sainement. Je diray encore que c'est le mauvais usage que l'on fait des alimens qui est cause que l'on voit des personnes dans un excés de maigreur ou de graisse, fort contraire à la santé, qui peut même conduire à la mort, & que si l'on faisoit un bon usage des alimens, ils pourroient seuls nous conserver la vie, suivant les temps & la manière dont nous en usersons.

Si ce Discours paroist extraordinaire, il faut se souvenir que toutes les choses que l'on ignore paroissent ainsi, & que le premier qui parla des Parties du Monde qui nous sont les dernières connues, eut bien de la peine à se faire croire, & à trouver des auditeurs dont il n'essuya pas point de railleries.

On voit naître des Hommes illustres dans tous les climats,

L'Isle de Carantia, toute farouche qu'elle est , a produit le fameux Astrologue , dont je décris l'avanture ; je n'y ajoute rien. Voicy ce qu'il en a laissé lui même à une Dame de qualité qui n'est pas fort éloignée de Paris.

Je me trouvay du panchant pour l'Astrologie presque dès le berceau , & l'Etoile dont je suis marqué au front du jour de ma naissance , est sans doute un presage de l'instinct que je devois avoir pour la contemplation des Astres. Privé de mes parens dans une saison de la vie , où le cœur s'ouvre tout entier au plaisir , je resolu de traverser les Mers , de porter avec moy toute ma fortune , & de chercher les plus habiles Astronomes dans les

quatre Parties du Monde. Comme il y a près de quarante-huit ans que l'Univers est ma Patrie, passant sans cesse de Royaume en Royaume , plusieurs Volumes ne suffroient pas pour décrire toutes mes avantures. Je ne parleray donc que de la plus recente , pour satisfaire la charmante personne qui l'exige de moy. Après avoir veu tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Asie , l'Amerique , & l'Afrique , je m'embarquay au Port de Tunis pour la France , que les Etrangers conviennent estre le plus agreable sejour de l'Europe. D'abord la navigation parut heureuse , mais dans le calme le plus tranquille, les vents firent irritez , le Ciel parut en feu , & la mer fut ébranlée. Lors que le Pilote s'abandon-

noit au gré des flots, qu'on s'em-
brassoit les uns les autres, qu'on
se disoit le dernier adieu, qu'on
n'attendoit plus qu'un coup de
mer pour estre précipité dans
les abîmes, le Vaisseau brisa
contre un rocher à trois milles
de Marseille. Je me sauvay sur
une planche malgré l'orage, &
me trouvay dans un lieu cham-
pestre, d'où j'apperceus de loin
une maison assez propre. Ma
disgrace dans cette occasion me
fut une espece de privilege
pour tout oser. Je tire des for-
ces de ma foiblesse, je marche,
je m'approche d'une avenüe, où
je trouve une Beauté si char-
mante, que toute l'éloquence
des Amans les plus polis au-
roit peine à l'exprimer. Pour
moy, qui n'ay jamais rien en-
tendu dans le mistere de l'a-

mour , je l'avouë , rien ne m'a paru si accomply dans tous les climats du monde. Qui l'auroit crû , que ma destinée eust été si heureuse ? Mais ce qui me toucha plus que tout le reste , ce fut la maniere honneste dont elle m'introduisit dans sa maison , donnant ses ordres pour m'y faire recevoir du soulagement dans tous les besoins où se trouve un malheureux nouvellement échapé du naufrage. Je fus mesme constraint d'y passer la nuit. Le matin , je m'informay du nom de cette aimable inconnue , qui s'appelloit Cydippe , & je me disposis à continuer ma route , après lui avoir rendu mille actions de graces. Que je fus agréablement trompé dans mon projet ! Elle me pria avec instance de

demeurer au moins huit jours pour me délasser un peu de mes fatigues , & m'ordonna de luy déclarer ma naissance , ma Patrie , & ma profession. Il est aisé de juger que je me soumis avec plaisir à des prières si obligantes , & à des loix si douces. Aprés que je luy eus témoigné que j'estois confus des bontez qu' elle avoit pour un Etranger , elle me conduisit dans un sombre bocage , où je ne pus me dispenser de luy décrire l'histoire de ma vie, telle que je viens de la dépeindre , en y ajoutant des circonstances beaucoup plus propres à me faire connoistre. J'obeïs à vos ordres , trop charmante Cydippe , luy dis-je , & je serois au comble de ma joye, si le portrait que je vais vous

tracer estoit assez beau pour vous plaire.

Je suis né dans une Isle de la grande Tartarie , éloignée de plus de quatre mille lieuës de ce Royaume. Je m'appelle Theopiste, qui signifie immortel selon l'idiome de nostre langue. Mon Pere estoit souverain Sacrificateur du Soleil, car c'est le Dieu qu'on adore dans nos climats , mais avec tant de superstitions qu'on lui immole par un aveuglement bizarre , tous les Cadets des deux sexes. Comme j'estois l'aîné de cinq enfans , mon sort fut de vivre , & d'estre élevé dans le Vestibule du Temple avec beaucoup de soin. Je m'appliquay dès ma plus tendre jeunesse à l'étude de l'Astrologie , & je fus assez heureux pour découvrir le

le faux de cette Divinité chi-
merique que j'adorois comme
les autres. Ainsi à l'âge de quin-
ze ans , je quittay ma Palme
ne portant avec moy qu'une
Ceinture de Diamans d'un
grand prix , & resolu de voya-
ger dans toute la Terre habita-
ble pour y découvrir la verita-
ble Religion , & pour appren-
dre les belles Lettres. I'oublinois
de vous dire que j'estois déjà
plus idolâtre d'une jeune Beau-
té , que je ne l'estois du Soleil.
Sans doute il s'en fallut peu
que ses charmes ne me fissent
changer de sentimens. Vous
rougissez , trop aimable Cydip-
pe , au seul nom d'amour , mais
que vostre pudeur ne s'alarme
point. Vous apprendrez bien-
tost par la suite de mon histoire ,
que c'est la seule occasion où

Av. 1692.

C

mon cœur s'est laissé vaincre aux appas des personnes de vôtre Sexe. L'étude a toujours été ma passion dominante. J'ai fait tout le tour du monde , sans autre veue que d'apprendre tout ce qu'un honneste homme doit souhaiter de sçavoir. Je choisissois dans la Capitale de chaque Empire les Maistres les plus éclairez , étudiant dans l'une la Philosophie des Sages , dans l'autre l'Histoire des Empeureurs ; icy les plus beaux secrcts de la Nature , & là , l'usage du monde le plus poly ; par tout , ce qu'il y a de plus exquis dans les Mathematiques , tous les rafineemens de la Geometrie les subtilitez de l'Algebre , les elevations de l'Astronomie , la Sphere , & l'usage des Globes , la Phisionomie , la Geomance ,

la Chiromance , & la Rouë de Pithagore , sans obmettre la Geographie, les Fortifications, la Musique , & la Poësie. Je n'ay pas aussi negligé les Langues qui m'ont paru les plus utiles , l'Hebraïque & la Syriaque , la Chaldaïque & la Grecque , l'Italienne & l'Espagnole , la Latine & la Françoise. Pour ce qui regarde la dernière , à laquelle je me suis fort attaché , comme elle est sujette au changement , peut être me manque-t il beaucoup de cette politesse , qui en fait le principal agrément. Il y a déjà quelques années que je l'appris d'un fameux Missionnaire de France , qui convertit à Ispaham un grand nombre de Persans à la Foy Catholique. C'est celuy que le Ciel m'avoit destiné pour me

convertir moy-mesme. Il me fit voir par des argumens si plau-sibles qu'il y avoit un Dieu , Createur du Soleil & des Astres de la Terre , & de tous les Es-tres , que ce Dieu s'estoit incar-né dans le sein d'une Vierge , & tous les autres Misteres , sur tout il me justifia si bien l'har-monie miraculeuse , & les ad-mirables rapports de l'ancienne Loy avec la nouvelle , qu'il me fut aisé d'abjurer mes anciennes erreurs. Je m'appliquay ensuite à l'étude de l'Ecriture , de la Theologie , & des Peres avec assez de succès , pour attirer plusieurs Infidelles de diverses Provinces dans le party de la véritable Eglise.

Voilà trop aimable Cydip-pe , l'abrégué de l'histoire de ma vie. Si je me fers de paroles un

peu tendres pour vous ouvrir
mon cœur , n'en soyez pas sur-
prise. Je connois déjà vostre
vertu , je lis dans vos yeux l'in-
nocence de vos mœurs , & j'estime
infiniment plus cette pro-
fonde sagesse , qui me paroît
marquée sur vostre front , que
cette ravissante beauté , qui
doit passer en France pour un
des plus rares chef-d'œuvres de
la Nature. Aussi ne dois-je en-
treprendre que l'éloge de vo-
stre mérite caché , sans rien dire
de ces avantages sensibles qui
vous attirent par une heureuse
nécessité l'estime , l'admirati-
on , & les cœurs de tout le
monde. Mais comme il n'y a
point de louange comparable
à celle d'en estre digne , vous
devez l'attendre de la vérité ,
& non pas de la flatterie. La

flatterie est l'écueil de ceux qui ne regardent les choses qu'avec les yeux de l'ambition. Elle est la perte du genre humain ; toujours odieuse. Elle corrompt tout, & il y a autant de honte à l'employer , qu'il y a d'honneur à louer les personnes qui ont un vray merite. Au reste , comme j'ay toujours passé pour un homme sincere dans mes tableaux , il est de mon interest de les rendre naturels & sans artifice. Entre tous les tempe- ramens , le vostre est sans doute le plus heureux. Il est vif , sans emportement , complaisant sans foiblesse , noble sans fierté , intrepide sans ostentation re- gardant toujours les choses par l'endroit le plus doux dans les chagrins de la vie , perdant le souvenir de vos disgrâces par la

comparaison de celles des autres, & sachant conserver dans la bonne fortune tout l'usage de vostre vertu. Il ne seroit pas necessaire de rien dire du caractère de vostre esprit , qui faisait naturellement bien penser & rencontrer d'abord ce qui ne vient aux autres que par de longues reflexions. Il est d'une vivacité fine , d'un discernement juste , d'une vaste capacité , d'une profonde érudition. Il suffiroit de vous entendre parler , pour admirer en vous cette douceur d'expression qui ne laisse rien languir , ce raffinement d'intelligence qu'on ne conçoit que dans la pureté du goust le plus exquis & le plus fin ; cette énergie de discours qui met les choses dans leur plus beau jour , & qui les fait penser

noblement. Me seroit il permis, trop aimable Cydippe, de mesurer vostre cœur par la portée de vostre esprit ? Il est tendre, mais il est pur ; il est grand, mais il est droit, toujours noble, toujours magnifique, toujours content, toujours fidelle, jamais alarmé, jamais vaincu. Il ne trouve point d'obstacle qu'il ne surmonte, de difficultez qu'il ne vainque, de peril qui l'épouvante. Il ne s'est jamais attaché qu'à un seul objet, il l'aime, & l'aimera toujours d'un amour innocent & chrestien, d'un amour sans partage, sans intérêt, sans foiblesse, sans imperfection. Par quel destin la plus belle ame qui fut jamais se trouvée-t-elle donc aujourd'hui accablée de chagrins ? J'en connois la cause, je l'ay leue cette

nuit dans les Astres , & comme rien n'échape à mon Astrologie , j'ay remarqué avec douleur que vous estiez éloignée du cher objet de vos tendresses . Que j'ay de joye d'avoir été constraint de demeurer avec vous , pour vous dire que le calme doit bien tost succeder à l'orage !

*Les chagrins d'un Amant sont
dépeints dans vos yeux ,*

*Trop aimable Cydippe , on y
voit la tristesse .*

*Combattez avec l'amour sans arre
& sans faiblesse .*

*Consolez vous , bien tost on cal-
mera les Dieux .*

Mais quoy , je suis interrompu , j'apperçois quelqu'un à l'entrée du Bocage .. Apparemment qu'on cherche à vous parler , souffrez que je me reti-

re. Non , dit Cydippe , continuons nostre entretien. C'est une Parente avec un Frere & deux Sœurs qui m'accompagnent dans le triste fejour où vous m'avez trouvée , & quoy que je ne doute point que vous n'ayez déjà connu le secret de ma douleur , je suis bien aise de vous en faire moy - mesme la confidence.

Quoy que je ne sois pas du sang des Rois , ma naissance est des plus illustres , & ma fortune n'est pas moins avantageuse. Libre & maistresse de mes droits par la mort de mes proches , cette Parente que vous voyez m'éleva d'une maniere si noble , que je puis dire qu'elle me fit presque gouster la vertu avec le lait , n'attendant pas que ma raison fust entierement

éveillée , pour me donner le premier ply de leur sagesse que je devois avoir au temps de ma force. Agée de feize ans , mille raisons de bienfiance , & de justice , nous engagerent de donner entrée chez nous à un jeune Cavalier , sage , bienfait , riche , puissant , aimé , & enfin l'on remarquoit je ne scay quoy d'honneste & d'heureux répan- du dans toutes ses actions , qui gagne , & qui captive les cœurs.

Il faisoit éclater aux yeux de tout le monde ,

Son espoir , sa douceur , sa sagesse profonde .

Certains intérêts qui nous estoient communs , nous ayant appellez à Paris , où nous avions même maison , même table , mêmes plaisirs , vous jugez as- sez , cher Theopiste , qu'il m'y

donna mille preuves d'estime ,
de tendresse & d'attachement ,
mais d'une maniere si respec-
tueuse que je ne pus m'empes-
cher de l'aimer , sans trahir
neantmoins les devoirs de la
vertu.

*Lors que je fus bien informée
Que j'estoïs rendrement aimée ,
Après avoir quelque tems re-
sisté ,
Comme on le doit avant que de se-
rendre ,*

*D'un amour également rendre
Mon cœur l'aima de son costé .*

*Comme il vaquoit alors une
Charge des plus considerables
à la Cour , où son mérite l'avoit
déjà fait connoistre , il en fut
bientôt revêtu . La beauté de
son esprit , sa profonde capa-
cité , sa vigilance laborieuse ,
sa prudence consummée , ses*

tours insinuans , son air gracieux , ses manières engageantes , en un mot , tout ce qui distingue les grands hommes , le fit bientôt aimer du Prince , honorer des Courtisans , estimer de tout le monde . En effet , il est le charme inévitabile des cœurs , le Ciel prodigue semble avoir versé tous ses trésors en son ame , & ce qui est beaucoup plus , c'est que j'en suis tendrement aimée . Je ne scay , cher Theopiste , si vous ajouterez foy à tout ce qui me reste à vous dire de notre amour reciproque . Il y entre toute la vivacité , toute la tendresse qu'on se figure dans les Amans les plus heureux , mais tout y est si pur & si chaste , que nous vivons ensemble depuis dix ans , com-

me si nous étions de purs esprits , & peut-être que la France auroit peine à laisser à la posterité l'exemple d'un amour mieux gouverné par la raison, & mieux réglé par la sagesse. Nous sommes si persuadéz l'un & l'autre de la fermeté de nos chaînes , que nous voyons indifferemment ce qu'il y a de plus aimable dans les deux Sexes , sans jamais former aucun soupçon de notre mutuelle fidélité. Je suis de toutes les parties de divertissement, au Bal, à l'Opera , dans les Jeux, dans les Cercles , inventant de nouvelles manières de réjouir mes Amis , qui plaisent par le charme de la nouveauté , les recevant en foule pour les regaler avec un air de grandeur qui m'éleve beaucoup au dess-

sus de ma condition. Je n'aurrois garde de m'applaudir ainsi moy même , si je n'avois dessein de vous faire comprendre que mon Amant me voit par là caressée , aimée de tout le monde , sans que rien puisse troubler cette charmante paix qui fait l'affaisonnement de tous mes plaisirs.

Mais que dis-je, Ay-je déjà perdu le souvenir du déplorable état où vous me trouvez ? C'est ce Tirisis même que j'adore qui m'a releguée dans cette solitude Châpêtre. Quelle estrange catastrophe pour moy ! Dans cette aimable saison où il partage à la Cour de Fontainebleau , tout ce qu'inspirent les délices & la joye , je me trouve ici seule sans autre consolation que celle de mes sou-

pirs & de mes larmes. Ne me demandez point la cause de ma disgrice, je ne la connois pas, mon cœur n'y ma raison ne me reprochent rien. Cependant il m'ordonne de me retirer, j'obéis, & je pleure sur des chaînes que je ne puis rompre sans desespoir, car je l'aime toujours malgré les rigueurs de mon sort, soit qu'il m'appelle auprès de luy, ou qu'il m'ôte la vie. Mais quoy? Puis je me plaindre de mon aimable Thirsis, après dix ans d'une fidélité à l'épreuve de tous les orages: Auroit-il cessé de m'aimer? Non, Thirsis, vous n'êtes pas l'auteur de la plus cruelle séparation qui fut jamais, c'est l'Amour.

*L'amour même jaloux
De voir sous son Empire..*

*Deux jeunes cœurs unis par les
nœuds les plus doux.*

*Trouble notre repos, & cause mon
martire.*

C'est donc ce Dieu volage & libertin , ennemy de la vertu & de la sagesse , que j'accuse de la fatalité de ma destinée. Amour , impitoyable tiran , ne te flatte pas de surprendre mon cœur. Amour , corrupteur de l'innocence , n'interromps point le cours de mes soupirs. Je sens ma tendresse alarmée , & j'aime tout de Tiris jusqu'à mes propres douleurs. Oüy Tiris , je cheris mes maux , & je ne puis souffrir que tu les partages avec moy. Laisse dire à mes yeux le desespoir de mon cœur , je ne veux que les Forêts pour témoins de mon martyre , & il suffit que les rochers par leurs

tristes échos repêtent toutes mes douleurs.

Permettez-moy , luy dis-je , de vous interrompre ici. Je l'avoue , trop aimable Cydippe , pendant que vous parliez , je n'ay pû m'empêcher de m'attendrir , & j'ay malé mes larmes avec les vôtres , mais il est temps que la joye succède à la tristesse. J'ose vous assurer que vous reverrez bien-tôt votre cher Tirsis , avec plus d'agrément que jamais. Calmez vos craintes & vos frayeurs ; retirez - vous pour prendre quelque repos , tandis que j'iray chercher un Instrument d'Astrologie dont j'ay besoin , pour vous mieux expliquer dans la suite tout ce qui vous doit arriver sans en obmettre aucune circonstance. Je trou-

vay heureusement un Astrolabe, mais comme le Ciel étoit tout obscurcy de nuages sombres & grossiers, & qu'il estoit impossible de travailler, Cydippe me pria d'étudier la Physionomie d'Arnoul, d'Iris, & de Cleonice, son Frere, & ses deux Sœurs. Je me fis un vray plaisir de luy donner cette satisfaction, dans le temps même qu'elle me la demandoit. Arnoul, luy dis-je, chere Cydippe, trompera l'attente de son Gouverneur & de ses Maîtres. Si ses premières années ne promettent pas beaucoup pour les belles Lettres, semblable à ces fruits qui ne meurissent que lors que le Soleil les penetre de ses plus vives ardeurs, quand sa raison sera développée de certains nuages qui

l'obscurcissent, on le verra d'un goût exquis pour les sciences. Tous les traits de son visage sont heureux, & marquent qu'il portera bien loin la vivacité de son esprit. Il doit être insinuant, doux, agréable, judicieux, n'ayant que des inclinations nobles, aimant à remplir ses devoirs, cherchant par tout le solide, & ne dégénérant jamais de la probité de ses Pères.

Iris est naturellement née spirituelle & judicieuse, prudente & moderée. Elle excellerà en tout ce que doit sçavoir une Fille de sa qualité, la Danse, la Musique, les Instrumens, & ce qui merite beaucoup plus d'éloges, c'est que sa douceur, sa modestie, sa pieté la feront passer pour un prodige, capa-

ble d'attirer l'admiration des Sages, & d'irriter la jalousie des Libertins.

Cleonice, sa Cadette, aura plus de ce qui plaist aux esprits superficiels, qui iugent moins des choses par ce qu'elles sont, que parce qu'elles paroissent. Ses manieres enjouées & caressantes auront ce je ne sçay quoÿ qui se fait plus aimer que le serieux & le solide. Il sera beaucoup plus nécessaire de la presser sur ses devoirs de Religion que les deux autres, de qui l'on peut dire qu'ils ont l'ame naturellement chrétienne. Cependant il est certain qu'elle est née avec un bon cœur, & sous une heureuse constellation, qu'elle fera une grosse fortune, non pas de celles qui naissent & qui viennent toutes seules,

mais de celles que l'on sème,
que l'on cultive, & qui naissent
du mérite.

C'est à vous , après Dieu ,
chere Cydippe , qu'ils seront
éternellement redéyables de
ces grands talens qui doivent
servir de spectacle à la posterité.
Ces rares exemples de vertu
que vous leur donnez chaque
jour , cette solide pieté qui les
prévient sans cesse contre les
folies du siecle , cette adresse à
leur dire le mot du Seigneur ,
lors que le cœur est le plus ou-
vert à la joye , cette douce fer-
meté qui calme en eux les fail-
lés d'une jeunesse naturelle-
ment impetueuse & sans règle ,
tant de rares qualitez dans une
Sœur d'un merite si universelle-
ment reconnu , ont produit , &
produiront toujours des effets

merveilleux. Voilà en peu de mots ce que j'avois à vous dire sur leur sujet , pour satisfaire vostre innocente curiosité. Mais puis que les Astres & les Estoiles se découvrent à nos yeux , profitons de cet heureux moment pour les consulter sur vostre destinée. Après m'estre informé de Cydippe mesme du point de sa naissance , je montay mon Astrolabe , je mesuray les douze Signes , je contemplay les sept Planettes , je jettay les figures misterieuses que nostre Art nous enseigne , & comme elle s'apperçut bien que mon entreprise n'estoit pas l'ouvrage d'un jour , elle me dit avec ces manières honnêtes & gracieuses qui accompagnent toutes ses actions , vous avez besoin de repos , cher Theopi-

ste, je vous conjure de ne vous point trop appliquer. Si ma solitude vous plaist, comptez que vous estes chez vous, & que vous ne fçauriez plus m'obliger, que de passer icy le reste de l'Automne. Je receus tous ces témoignages de bonté avec beaucoup de respect & de connoissance, résolu neanmoins de continuer ma route aussi tost que j'aurois découvert ce que je cherchois pour la satisfaire. L'intemperie de la saison presque toujours sombre & nebuleuse, fut cause que je travaillay plusieurs nuits assez inutilement, mais enfin le quatorzième jour, je fus assez heureux pour découvrir Saturne dont j'avois besoin. Quelle joye pour moy, lors que je remarquay des Signes sensibles du futur bonheur

heur de ma charmante Hôtesse! Je courus rapidement la chercher, pour luy annoncer une nouvelle qui devoit faire sa felicité pour le reste de sa vie, & l'ayant surprise sur le bord d'un ruisseau, toute baignée de ses larmes, elle fut surprise à son tour de me voir l'approcher avec un visage aussi serein & tranquille que j'avois paru rêveur & farouche lors que ie speculois les Astres, les raisons de sympathie, la force Magnétique, & les vertus occultes.

Ne vous étonnez pas de ce changement, luy dis-je, trop aimable Cydippe, le Ciel s'est enfin déclaré en votre faveur, & vous promet mille & mille prosperitez. Vous verrez bientost Tirsis, le seul objet de vos tendres amours. Il vous a tou-

Nov. 1692.

D

jours aimée plus que luy-mes-
me , & vôtre bannissement n'est
autre chose qu'une épreuve
qu'il a voulu faire de vôtre ver-
tu , puis qu'il vient pour vous
épouser. Mais ce qui doit au-
gmenter vostre joye , c'est que
se conformant à vos desirs , il se
contentera de vous donner son
cœur , & de posseder le vostre ,
sans vous assujettir à ces loix de
l'himenée , qui vous ont tou-
jours paru si humiliantes , & si
peu propres à resserrer les
nœuds d'une chaste alliance.
Lors que vous vouserez donné
des marques reciproques de l'a-
mour le plus tendre , & tel que
je viens de le dépeindre , vous
retournerez à la Cour , où vos
charmes brilleront avec plus
d'éclat que jamais , & vostre
Epoux y sera comblé des bien-

faits du Prince , qui le doit employer aux Negociations les plus honorables , & les plus importantes. Joüissez donc en paix de vostre bonne fortune , trop aimable Cydippe , & me permettez de vous quitter après vous avoir protesté que je benniray toujours le iour de mon naufrage , puis que..... Mais j'apperçois un Cavalier qui vient à nous. Ah , Theopiste , me dit Cydippe , ne me quittez pas , c'est Tiris , & je goûte déjà l'effet de vos promesses. Icy , ie l'avouë , ie ressentis mon ame comme enlevée hors de moy - même. Saisi , transporté , ne me possédant pas , ce ne fut qu'avec peine que je rappellay mes esprits , pour estre le spectateur de ce qui s'e passa dans cette entrevue. Cydippe ,

de son costé se trouva si saisie ,
qu'elle ne put prononcer une
parole , mais ses beaux yeux
fixement attachez sur ce cher
obiet de son amour , estoient
mille fois plus éloquens que
n'eussent esté ses discours. Tirsis
qui sentit bien la cause de son
silence , se ietta d'abord à ses
pieds, où après l'avoir priée d'u-
ne voix entrecoupée de san-
glots & de soupirs , de luy par-
donner , il se leve , ils s'embras-
sent , ils laissent quelque temps
leurs larmes se confondre les
unes avec les autres sans se rien
dire. Cydippe luy déclare en-
suite qu'elle a connu parfaite-
ment que son exil n'avoit esté
qu'une épreuve , & que sa ten-
dresse , bien loinde diminuër ,
s'estoit fortifiée par l'absence.
Mais pourquoy vous éprouver ,

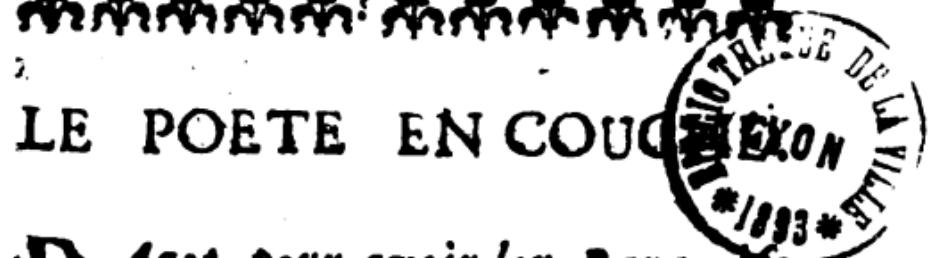
reprit Tirsis? Après l'amour que vos charmes innocens m'ont inspiré, ne vous devois-je pas l'hommage de tous mes vœux, & pouvois-je avoir du soupçon de vôtre inconstance? Cependant il ne s'agit pas ici de grandes réflexions, trop aimable Cydippe. Je viens pour faire avec vous une alliance éternelle, & comme nostre union depuis dix ans a fait penser à la Cour que vous estiez mon Epouse, j'ay cru qu'il estoit à propos de conclurre nostre hymen dans ces lieux écartez, & vous apprendrez par la suite que vôtre exil pretendu n'étoit qu'un prétexte pour en faciliter les moyens. Allez donc vous parer de vos plus beaux ornemens. Je viens de regler à Marseille les pompeuses magnificences de

D 3

cette feste que je souhaite il y a si long-temps. On nous attend à l'Eglise pour la decider aujourd'huy , & demain nous devons partir ensemble pour la Cour, où le Roy me veut donner de nouvelles marques des bontez qu'il a pour moy.

*Dans le Temple on arrive enfin.
Là , par une chaîne éternelle ,
D'une promesse solennelle .
Les deux Epoux unissent leur des-
tin.*

Le titre de l'Ouvrage qui suit parle par luy-même , & M. de Vincen est l'Auteur. C'est beaucoup vous dire pour vous preparer à une lecture qui doit vous faire plaisir , puis que vous n'avez rien vu de sa façon que vous n'ayez trouvé fort agreable.



LE POETE EN COUCHE

RAgot, pour avoir les Paracelse
Et Ronsart,

Se mis dans sa tête mal faite,
Qu'il pouvoit sans façon arborer
l'Escudart

De Medecin, & de Poète,
De ces Auteurs prescrits constante,
Adorateur,

Il en vante par tout l'excellence
& la gloire;

Il les sçavoit tous deux par cœur,
Et fier de sa belle mémoire,
S'érigoit de lui-même en habile
Docteur.

D'un homme par ces mauvais
guides

Bien plus égaré que conduit,

D 4

Que pouvoit-on attendre, & quel
en fut le fruit ?

Ses Vers guindez, durs, insipides
Choquoient à chaque mot la Rime,
ou le bon Sens ;

Il se piquoit sur tout de les faire à
la haste,

Et son remede unique estoit certaine
pâte

Qu'il faisoit pour blanchir les
dents.

Trop heureux qu'ils s'entinst à ce re-
mede unique,

Et que sa Verve Poétique
Fust, quoique grand, le seul mal-
heur

Dont il empoisonna la France.

Il est vray que de l'Auditeur
Il épuisoit bienost toute la complai-
sance.

Le plus froid, le plus modéré
Le fuyoit; cependant, quelque fust
le supplice

Qu'à l'entendre on eust enduré,
 On luy rendoit toujours justice,
 Et malgré le sombre chagrin
 Qu'helas! mesme encore il nous
 donne,

On bâille, l'on s'endort, mais on
 avouë enfin

Qu'en qualité de Medecin
 Jamais il n'a tué personne.



Enyuré qu'il estoit de ses rares ta-
 lens,

Par un attensas ridicule,
 Ragot du Public incredule
 Exigeoit un tribut d'encens,
 Et son extravagante audace

Le mettoit au dessus d'Hypocrate
 & d'Horace

Tout, jufqu'aux sacrez droits de la
 Divinité,

Accommodoit sa vanité.

Il se placoit lui-même au plus haut
 du Parnasse;

82. MERCURE

Il franchoit en tous lieux du petit
Apollon,
Et, pour mieux en remplir la place,
D'une syllabe enflant son nom,
Se fit appeller Ragotin.



Bien-tost, fier de ce nom, sa petite
Province

Devint par son merite un trop
estroit sejour.

Pour le mettre en un plus beaumour
Il s'en vint à Paris chercher les
yeux du Prince.

Et flattered de charmer la Cour
Qui seule luy parut une digne car-
riere,

Il prodigua sa pasto & sa verve
grossiere.

A s'introduire chez les grands
Cet Apollon nouveau mit toute son
étude;

Il marchoit en Caton à pas graves
& lentes.



Malgré son air & fade & rude,
Ne se croyant pas fait pour vivre
en solitude ,

Sur le pied d'homme à beaux talens
Il produissoit par sous sa grotesque
figure ,

Et sans garder pour eux ny respect
ny mesure ,

Jusqu'en leur cabinets il relangoit
les Gens.



En dépit qu'on en eût Ragot vouloit
paroître ,

Mais comme tous ses vœux s'adref-
soient à la Cour ,

Il crut, pour s'y faire connoître,
Qu'il devoit feindre un peu d'a-
mour ,

Et s'attacher à quelque Belle,
Qui, se faisant honneur de ses cen-
tres regards ,
Put vanter & ses Vers & sa pasto-
nelle ,

*Et le prosner de toutes parts.
Un jour chez une Dame il rencontra
Lisette,
Luy trouva de l'esprit ; enfin
La jugeant propre à son dessein,
Le sort tomba sur elle ; il luy causa
fleurissez ;
Mais, par malheur pour luy, son
cœur,
Plus qu'il n'avoit pensé, fut & sensi-
ble & tendre,
Et pris pour elle plus d'ardeur
Que sans doute il n'en vouloit
prendre.*



*Cependant sur le vain espoir
De réussir au teste-à-teste,
Ce sor présomptueux s'accoustume
à la voir,
Et s'assure d'en faire une prompte
conquête.
Ainsi, tant comme Amant que comme
ambitionné,*

Se flattant que l'Hymen les unis-
sant tous deux ,

Il interesseroit d'autant plusstoit la
Belle

Qu'elle croirois agir moins pour luy
que pour elle ,

Il s'abandonne à tous ses feux.

Le serieux , le badinage ,

Les feux , les ris , la bette humeur ,

Tout par luy fut mis en usage ,

Et pour triompher de son cœur ,

Ragot fit ce qu'eust fait l'Amant
le plus flateur .

Il ne negligea rien : mais contre son
attente

La place resistant aux vains affaux
qu'il tente ,

Et ces coups redoulez ne faisant
que blanchir ,

Il commence à donner qu'il puisse la
flechir .

Pour dernière ressource il fait agir
sa Kerue ;

C'estoit sa piece de reserve.
 Enfin il voulut s'en servir,
 Et piqué de la voir à ses feaux si rebelle,
 Essayer, de nft-elle en mourir,
 De la traiter en Vers d'injuste & de
 cruelle.



Dans ce polistique dessain
 Ragot se tourmente, s'agit,
 Se frotte le front de la main,
 De sa Muse amoureuse imploré,
 sollicite,
 Et l'inspiration, & le secours divin,
 Et d'un air à calmer le plus sombre
 chagrin.

Grimace en Singe qu'on irrité.
 Tantost debout, tantost assis,
 Tantost extasié, tantost de sens rassis,
 Il change à tous momens & d'humeur,
 & de place,
 Frappe du pied la terre, au Ciel leve
 les yeux,

Les roule en Matou furieux,
Et bave comme une Limace.
Il se frapoit la teste, & resvoit d'une
ardeur

A produire un petit miracle ;
Mais trouvant dans ses Vers obsta-
cle sur obstacle,
Et se couvrant le front d'une vaine
sucar,
Enfin trop fatigué de la double tor-
ture

Que luy donnoit pour lors la Rime.
C'est la Raison,

Il crut, pour aider la Nature,
Qu'il pouvoit, sur le pied d'Amy de
la maison,
En user librement, & changer de
posture.

Ainsi ce Bastard d'Apollon
A gigoss étendus fr iessas sans façon
Sur le lit de Lifette, & là grattant
sa teste,
S'écria d'un ton fous, la hache est-
elle prestre ?

I'en ay plus de besoin qu'autrefois
Jupiter

N'en eut quand de Pallas il voulut
enfanter.

Si pour si peu de chose on luy fendit
la sienne,

Hé de grace, Messieurs, qu'on me
fende la mienne,

Car enfin je suis gros de plus de trois
Sonnets,

D'une Ode, d'un Epithalame,
D'un Rondeau redoublé, de quatre
Virelais.

Et d'une charmante Epigramme.



Helas ! ce sont les tristes fruits
De ma docte & prodigue Veine.

Ses fécondes ardeurs les ont trop soif
produits,

Et ma pauvre teste en est pleine.
Sur mon front tout en feu châtaun les

peut sentir,

Un fardeau si pesant m'accable,

Et ces nombreux Enfans n'attendent
pas pour sortir

Qu'une main prompte & chari-
table.

Qu'on daigne donc me la prêter.

Qu'on me la fende ! Hé quoy, dans
un état si triste

Vont-on me laisser avorter ?

Quelle perre, grands Dieux ! Ah ! si
l'on ne m'affiste

Ma douleur va bientôt me réduire
aux abois,

Et ma fécondité me fera rendre
l'ame.

Je meurs, mais s'il se peut, qu'on
suive l'Epigramme.

Viste, au secours, j'étonffe, & je sens
que ma voix

S'afroblit, diminuë, & se perd dans
ma bouche.

Quoy donc, point de pitié pour ma
Poëse en couche.



Pendant ce douloureux fracas,
 Chacun rôit à grands éclats,
 Et ses cris ne touchoient personne.
 Enfin Lisette, toujours bonne,
 Ingeant de son travail par ses yeux
 De travers,
 Se croit à son secours en effet néces-
 saire,
 Court, luy soustient la teste, & sa
 main salutaire
 Le fait, quoy qu'avec peine, accom-
 cher de dix Vers.
 Ce fut ainsi qu'une montagne
 De ses gemissemens fit raisonner ja-
 dis
 Les lieux les plus lointains d'une
 vaste Campagne,
 Pour n'enfanter qu'une Souris.



Délivré qu'il en fut, ah ! ma belle
 Lucine,
 C'est à vous, cria t-il, que je dois ce
 Dixain.

Sans vous, sans vostre main divine,
 I'aurois gratté ma teste en vain.
 Oùy, peut-être avant sa naissance
 J'avois je pleuré son trépas.
 Ainsi donc agréez que ma recon-
 noissance,
 En fasse un holocauste à vos char-
 mans appas,
 Et que sur vos Autels s'offrant en
 sacrifice,
 Par ma voix qu'il emprunte, il vous
 prie en un mot
 D'être à l'infortuné Ragot
 Toujours douce, & toujours propice.

M. l'Evesque de Nismes ,
 l'un des quarante de l'Acade-
 mie Françoise , ayant fait con-
 noître à la Compagnie que Mrs
 de l'Academie Royale de Nis-
 més , dont il est le Protecteur ,
 tiendroient à grand avantage
 une maniere d'association , qui

les fist admettre de temps en temps dans ses Assemblées , il fut arresté qu'ils y seroient introduits avec tous les honneurs dûs à un Corps celebre , qui a esté étably par Lettres patentes de Sa Majesté , & qui a reglé la pluspart de ses Statuts sur ceux de l'Academie Françoise. Ainsi , le Jeudy 30. du mois passé , jour choisi pour cette Ceremonie , ils y vinrent prendre place au nombre de trois , & M. l'Abbé Bégault , Chanoine de l'Eglise de Nisines , qui estoit chargé de la parole , fit un excellent Discours , qui luy attira de grands applaudissemens. Après avoir marqué avec combien d'ardeur ils avoient désiré depuis plusieurs années l'honneur qu'on venoit de leur accorder , il s'étendit

sur l'avantage qu'ils recevoient d'estre associez à tant de grands Hommes, en qui la vertu sincere, le véritable merite, l'érudition profonde, la grandeur & la gloire de tous les Ordres de l'Eglise & de l'Etat se réunissent, & de pouvoir entretenir un commerce d'esprit avec un Corps illustre, qui est comme le centre de la pureté, de la delicateſſe, de la politesse, & de l'élegance de noſtre Langue; ce qui les engageoit, pour relever la gloire de leur origine, à ne plus compter leur établissement que du jour que l'Academie Françoise avoit bien voulu les adopter. Il dit qu'une noble émulation les obligeroit deſormais à prendre plus de ſoin d'imiter, autant qu'il feroit possible, chacun en leur maniere, & ſuivant leurs divers talens, cette élévation dans les pensées, cette

finesse dans les cours d'esprit , cette pureté & cette élégance dans l'expression , qui sont si naturelles à tous ceux qui les composent , & qu'estant persuadéz que leurs lumières & leur éloquence se communiqueroient , ils ofcroient avec plus de seureté entreprendre l'éloge d'un Roy , dont les actions immortelles pouvoient occuper toutes les Académies du monde . Il prit de là occasion d'entrer dans les louanges de Sa Majesté , & après avoir parlé d'une maniere fort vive , & du Siege de Namur , & du Combat de Steinkerke , il s'adressa de nouveau à Messieurs de l'Academie Françoise , en souhaitant de pouvoir exprimer , comme ils feroient , à la gloire de ce grand Monarque , la sagesse de ses Conseils , la grandeur & la hardiesse de ses entre-

prises, sa valeur dans les Combats, le nombre & la rapidité de ses conquêtes, cette irrépidité dans les plus grands perils, cette grandeur d'âme, ce caractère de perfection, qui l'élève au dessus des autres Rois, que les Rois sont élevés au dessus de leurs Sujets, cette supériorité de génie & de puissance qui le fait dominer sur tous les Empires de l'Europe ; cette prudence consummée qui étonne & qui instruit les plus habiles Politiques, son discernement dans le choix de ses Ministres, ses sens immens de bonté, de modération, de clemence, de liberalité, de magnificence, son amour pour la piété & pour la justice ; son zèle constant pour la Religion, & pour les intérêts de l'Eglise. Il finit en disant qu'il n'appartenoit qu'à eux seuls de célébrer tant de

grandes choses , & que sur de si beaux modelles , formez par les instructions de l'illustre Prelat qu'ils avoient pour Protecteur,& dont il loueroit avec plaisir *les vertus extraordinaire*s , le sublime genie , & cette éloquence plus qu'humaine qui fait l'admiration , & s'il l'osoit dire , le desespoir de tous les Orateurs François , si sa presence & sa modestie qui égaloient son merite , ne luy imposoient un respectueux silence , ils s'efforcentoient de suivre leurs grands exemples , ne doutant point que la pureté de leur esprit ne leur fust communiquée par luy plus immediatement ; & que cependant n'ayant rien de plus cher que de répondre à l'honneur qu'on leur faisoit , & penetrez d'un bienfait dont ils connoissoient parfaitement la valeur , il les assuroit que leur connoissance ,

connoissance dureroit autant que le bienfait mesme.

M. de Tourreil, presentement Directeur de l'Academie Françoise, répondit à ce Discours par un Compliment qui le fit voir digne de la place qu'il occupe. Je ne vous diray rien de la maniere delicate dont il s'exprima en parlant du Roy. Je vous diray seulement qu'il fit connoistre à Mrs de l'Academie de Nismes, que quand l'illustre Prelat qui en est le Protecteur, sollicita l'Academie Françoise pour eux, il eut un plaisir qui ne luy estoit pas inconnu, qui fut celuy de se voir universellement applaudy, la réputation qu'ils s'estoient acquise luy ayant laissé si peu à faire, qu'il y avoit à doutier que dans cette occasion il eust sen-

ty le doux ascendant qu'il avoit sur les suffrages de la Compagnie ; qu'il se tenoit assuré que ce Prelat éterniseroit la nouvelle union qu'il avoit inénagée , quoy qu'il parust plus propre qu'un autre à la rompre par la diversité de leurs interests , & de celuy de la Compagnie , sur le sejour où le fixoit sa destinée , puisque L'Academie de Nismes ne pouvoit posseder un si digne Protecteur , que l'Academie Françoise ne perdist en quelque sorte un si digne Confrere. Cependant , Mesieurs , poursuivit-il , les avantages que vous allez tirer de nostre partie nous disposent à la souffrir plus constamment , & dans l'impuissance d'oublier ce qu'elle nous oste , nous nous reservons la consolation de penser à ce qu'elle vous donne.



GALANT.

Sacrifa-t-on jamais tant à l'ami-
tié naissante?



Ces deux Discours ayant été prononcés, le reste du temps de la Séance fut employé au travail ordinaire de l'Academie, & on prit les avis de Mrs les Academiciens de Nismes, sur la définition de quelques mots qu'on n'avoit pas trouvée assez juste.

Je vous envoie un Idille sur le retour de Monsieur le Duc de Chartres. Il est de la composition de M. Pagot, Valet de Chambre de leurs Alteesses Royales Monsieur, & Monsieur le Duc de Chartres. M. Gervais le jeune en a mis les paroles en Musique, & elle furent chantées au Palais-Royal au commencement de ce mois. De quelque maniere que je

vous aye parlé de ce jeune Prince , dans le Volume séparé de la Bataille de Stein-kerke , on ne sçauroit m'accuser de n'avoir pas été assez réservé dans ses louanges , puisque ce sont seulement des faits que j'ay rapportez , & qu'il n'y a rien à opposer à des faits qui parlent , & qui le louent malgré sa modestie , qui n'est pas moins grande que sa valeur. Tout est extraordinaire sous le regne de Sa Majesté , & on ne peut trop admirer de ne voir que dans la Famille Royale des Princes s'exposer continuellement aux plus grands perils dans une si grande jeunesse. L'Idille dont je vous fais part , a pour sujet l'Hiver , qui ramene Monsieur le Duc de Chartres à la Nymphae de Saint Cloud , que son

absence tenoit toujours en alarmes par les perils qu'ils courroit.

L'HIVER.

JE ramene en ces lieux yostre Auguste Heros.

Vous qui l'amez d'un amour si fidelle,

Preparez - lui quelque Feste nouvelle ;

Que chacun à l'envy celebre ses travaux.

L'horreur de mes frimais l'arrache à la Victoire.

Chantez, chantez son glorieux retour ;

Aprés avoir donné le Printemps à la Gloire,

Il vient donner l'hiver à son amour.

Chantez, chantez son glorieux retour

102 MERCURE
BERGERS DE S.CLOUD,
SUITE DE L'HIVER.

*Chantons, chantons le glorieux
retour*

*D'un Heros que l'Hiver arrache à
la Victoire.*

*Aprés avoir donné le Printemps à
la Gloire,*

Il vient d'ôner l'Hiver à son amour.

LA NYMPHE DE S.CLOUD.

*Le Ciel, à mes vœux favorable,
Nous rend la présence adorable.
D'un Heros, le sujet de nos jeux in-
nocens.*

*Aprés mille perils pressans,
Où l'engagea son courage,
Quel plaisir de le voir encor sur ce
rivage !*

L'HIVER.

*Possédez ce Heros glorieux,
Jouissez de toute sa tendresse.*

LA NYMPHE.

Heureux Habitans de ces lieux,

GALANT.

403

Montrez vostre allegresse
Par mille chants joyeux.

Deux Bergers chantent, &
un Chœur répond.

Voicy le jour heureux
Qui fait cesser nos larmes;
Voicy le jour heureux
Qui va combler nos vœux.
Un Heros plein de charmes
Pient de quitter les armes,
Pour suivre les doux pâuds.
De son cœur amoureux.
Voicy le jour heureux
Qui fait cesser nos larmes;
Voicy le jour heureux
Qui va combler nos vœux.

On entend un bruit de Guer-
re qui doit précéder la venue
de la Gloire.

LA NYMPHE.

O Ciel! la Gloire vient troubler tous
nos plaisirs,
Elle me va ravir le Heros que j'a-
dore.

*Non, il n'est pas temps encore,
Et je vais m'opposer à ses cruels de-
sirs.]*

LA NYMPHE, ET L'HYVER.

*Non, il n'est pas temps encore,
Opposons-nous tous deux à ses cruels
desirs.*

L'HYVER A LA GLOIRE.

*Déesse, en vain vous voulez faire
croire,*

*Que vous regnez sur toutes les Sai-
sons ;*

*Jamais on n'a vu la Victoire
Regner dans le temps des glaçons.*

LA GLOIRE.

*Ce n'est point la rigueur de ta Saison
cruelle*

Qui ramene ce Prince en ces aimables lieux ;

*Son bras toujours victorieux
Ne craint point les frimars quand
la Gloire l'appelle.*

GALANT.

105

C'est à ses feux; c'est à son amour
Qu'on doit son glorieux retour.

L'HIVER.

C'est aux frimas;

LA GLOIRE.

C'est à son amour

L'HIVER & LA GLOIRE
ensemble.

Qu'on doit son glorieux retour.

Suite de L'HIVER.

C'est aux frimas;

Suite de LA GLOIRE.

C'est à son amour

Suite de L'HIVER & de
LA GLOIRE.

Qu'on doit son glorieux retour.

LA GLOIRE.

Les vœux d'une aimable Princesse
L'ont emporté sur ses désirs guer-
riers;

Après tant de travaux, après tant
de lauriers,

Il céda enfin à sa tendresse.

E 5

C'est à ses feux; c'est à son amour
Qu'on doit son glorieux retour.

L'HIVER.

C'est aux frimats;

LA GLOIRE.

C'est à son amour

L'HIVER & LA GLOIRE.

Qu'on doit son glorieux retour.

Suite de L'HIVER.

C'est aux frimats;

Suite de la GLOIRE.

C'est à son amour

Suite de l'HIVER & de la
GLOIRE.

Qu'on doit son glorieux retour.

LA NYMPHE.

Terminez les débats d'une vaine
querelle.

Unissons-nous tous trois pour plaire
à ce Heros.

Pendant que dans ces lieux il goûte
un doux repos,

Par melle nouveaux airs mantrone-
luy nostre Zèle.

GALANT.

107

L'HIVER, LA GLOIRE,

LA NYMPHE , ensemble.

Terminons les débats d'une vaine
querelle;

Unissons-nous tous trois pour plaire
à ce Heros.

Pendant que dans ces lieux il goûte
un doux repos ,

Par mille nouveaux airs montrons-
luy nostre zele.

LA GLOIRE.

Je l'ay vu tout couvert du sang des
Ennemis

Monter au Temple de Memoire.

L'HIVER.

Par cent travaux , par cent faits
inonis ,

On l'aven fixer la Victoire.

LA NYMPHE.

De l'Auguste PHILIPPE il est
le digne Fils :

C'est le Neveu , c'est le Sang de
LOVIS.

Tous les CHOEURS.

*De l'Auguste PHILIPPE il est
le digne Fils :*

*C'est le Neveu, c'est le Sang de
LOVIS.*

LA NYMPHE à la GLOIRE.

*Je tremble, je frissonne,
Quand je le vois courir après vos
étendars.*

L'HIVER.

*Sans cesse il s'abandonne
Aux plus affreux perils, aux plus
cruels hazards.*

LA GLOIRE.

Du chaste sein d'une Bellonne,

Il ne pouvoit sortir qu'un Mars.

DEVX BERGERS de S.Cloud.

*On diroit à le voir que le Dieu de
la guerre,*

*Dans les mains de l'Amour a remis
son tonnerre*

I. Voix de la fuite de l'Hiver..

*Il se fait craindre, & plait éga-
lement..*

I. Voix de la suite de la Gloire:
S'il est terrible , il n'est pas moins
charmant.

Tous les C H O E U R S.
Il se fait craindre & plaist égale-
ment ,
S'il est terrible , il n'est pas moins
charmant.

LA GLOIRE.
Pendant que dans ses lieux son a-
mour le rappelle ,
Fouissez du plaisir de le voir ;
Mais quand l'amour aura fait son
devoir ,
Souffrez qu'il me soit fidelle .
Laissez-le sur les pas de ses nobles
Ayeux .
S'élever au-dessus de tous les demy-
Dieux ,
C'est d'elle qu'il se montre entiere-
ment charmé .
Au milieu des Combats vous estes
son image ,

Et de son sang tout pur vous paroissez formé.



Mais la Victoire assez vous a couvert de Palmes.

Hors des périls guerriers passez à des jours calmes,

Où l'Hymen vous tient prêts des Myrthes à son tour.



Après une Campagne & si longue & si belle,

Revenez, tout brillant d'une gloire immortelle,

Ayant satisfait Mars, satisfaite l'Amour.

Il y'a déjà quelque temps que les Deputez des Estats de Languedoc en presenterent le Cahier au Roy. M. l'Evesque de Nismes porta la parole, & toute la Cour demeura char-

mée du Discours qu'il fit à Sa-Majesté. Cōme les Sermons, les Oraisons Funebres, & les Livres de ce Prelat sont généralement estimés ; que tout le monde cherche ses Ouvrages avec empressement, & que vous estes de ce nombre, j'ay différé à vous parler de ce dernier Discours qu'il a fait au Roy, afin de pouvoir vous l'envoyer, en vous l'annonçant, persuadé que je vous ferois un plaisir sensible, & qu'au contraire je vous causerois un véritable chagrin, si je ne vous l'envoyois pas, en vous parlant des beautez dont il est remply. Il feroit difficile de trouver des expressions plus heureuses, & quand ce Prelat ne penseroit que ce que pensent les autres, & qu'il parleroit ensuite, tout

THE MERCURE
ce qu'il diroit paroistroit nou-
veau.



E,

Nous venons presenter à Vostre Majesté les vœux & les hommages d'une Province attentive à tous ses devoirs, & toujours soumise à vos ordres. Il y a dans nos cœurs une loy plus forte que la Coutume qui nous amene. Nous voyons avec joie revenir ces jours heureux, où sous vos favorables regards nostre fidélité se renouvelle ; & comme vostre gloire croist tous les ans, nous sentons aussi tous les ans croistre nostre respect, vostre zele, & nostre reconnaissance.

Quelque experience, Sire, & quelque confiance que nous ayons, vos entreprises surpassent toujours nostre attente, & rien ne vous sem-

bte digne de vous que ce qui paroist impossible aux autres. Vous avez réduit sous vos loix une place qui ne connoissoit pas encore de Vainqueur, qui se soutenoit par ses propres forces, & mesme par sa réputation, qui renfermoit dans ses murailles une Armée entiere pour sa défense, que les Rivieres & les Rochers, l'Art & la Nature à l'envy rendoient impénétrable, & que la terre & le Ciel, par un desordre des saisons, avoient renduë presque inaccessible. Il falloit vaincre tout ensemble le temps, les lieux, les Enemis, & les Elemens. Vous les avez vaincus, Sire, par vos fatigues, souffrez que nous le disions encore en tremblant, par vos perils, & cette conquête vous doit être d'autant plus chere, qu'elle est le prix de votre valeur, & le fruit de votre constance.

Kous jettez quelquefois sur vos
desseins des voiles épais & impene-
rables, & vous ôtez, quand il vous
plaist, à un Ennemy vigilant le
merite de sa prévoyance; mais cet-
te année, Sire, vous ne l'avez ny
surpris, ny prévenu; & vous avez
gracé devant ses yeux le plan de
vos projets, & vous avez voulu
qu'il fust le Témoin, & presque le
Confidant de votre victoire. Vous
luy avez donné le temps d'assembler
ce Corps nombreux de Nations ra-
massées. Ce spectacle que vous dom-
inez, meritoit bien d'avoir tant &
de si grands Spectateurs.

Que n'ont-ils pu voir de plus
prés Vostre Majesté tranquille, lors
qu'ils estoient le plus agitez, donner
tous les ordres, pourvoir à tous les
besoins, disposer toutes les atta-
ques, Roy, Ministre d'Etat, Ge-
neral d'Armée tout ensemble, af-

sister à tout, animer tout par son autorité, par ses soins & par ses exemples! Votre génie seul est capable de suffire à tout; la source de vos Conseils est en vous même, vous soutenez seul le poids des affaires. Nous devons à votre cœur & à votre esprit tant de grands succès. Votre prudence les prépare, vous avez tous ensemble la gloire du dessin & celle de l'exécution, & ce que vous pensez n'a pas moins de grandeur que ce que vous faites.

Que si les flots & les orages ont été contraires à nos souhaits, qui ne scrait qu'une aveugle fortune dérange quelquefois les ouvrages de la sagesse? Nous avons merité d'être louez de nos Enemis, & s'ils ont eu l'avantage des vents & du nombre, nous avons eu celui de la réputation & du courage.

Mais par tout où vous avez passé, Sire, la Victoire fidelle vous a suivy. Quelque plaisir qu'il y ait à vaincre; vous avez modéré l'impatiente ardeur de vos Troupes. Pour épargner le sang de ceux qui vous servent, vous avez retardé vous-même vostre conquête, & pour satisfaire vôtre bonté, vous avez voulu dérober quelque jours à vôtre gloir. L'éclat de tant d'actions surprenantes ne vous a point éblouy. On entre-voit, au plus fort mesme de la guerre, la paix que vous voulez donner à vos Peuples, & vous ne prenez tant de peine à les défendre, que pour avoir plutôt le plaisir de les soulager.

Mais ce qui nous touche le plus, Sire, c'est cette foy & cette religion sincere qui attire sur vous & sur nous des benedictions immortelles. Dans le comble de la grandeur

où vous estes , vous protegez par
votre pieté , un Roy qui dans ses
malheurs se soutiens encore par la
fienne. L'Eglise & les Autels
n'ont plus que vous pour Défenseur.
La cause du Ciel est la voâtre , &
tandis que tant de Princes armez
contre vous se liguent avec tant de
peine , intrépide & paisible en
vous-même , vous vous unissez
avec Dieu. Dans vos prosperitez
vous reconnoissez ses biensfaits , dans
toutes sortes d'évenemens vous ado-
rez les ordres secrets de sa Provi-
dence , & comme vous ne combattez
que pour luy , vous ne cueillez aussi
vos Lauriers que pour luy en faire
des couronnes.

Sussi a-t-il voulu bénir encore
une fois vos armes , & confondre
l'orgueil de vos Ennemis dans ce
Combat sanguin où la valeur a
triomphé de la rage & de l'artifi-

ce, où vos Bataillons ont fait voir que tout ce qui combat pour vous est invincible, où l'on a vu de jeunes Heros de vostre Sang se distinguer par leur courage, comme ils se distinguent par leur naissance, & dans les perils les plus évidens, oublier leur propre conservation, & ne son ger qu'à vostre gloire.

Que nous reste t-il à souhaiter, Sire, sinon que les vœux que nous faisons pour vous, soient exaucés, & que les sentimens de nos cœurs vous soient connus, que vous mesuriez vos bontez à nostre affection & à nostre Zèle ; que vous receviez nos dons avec autant de plaisir, que nous en avons à vous les offrir, & que Vostre Majesté reconnoisse qu'il n'y eut jamais de plus profonde vénération, ny de plus parfaite obéissance que la nostre ?

Les Députez des Estats de Languedoc , après avoir eu Audience du Roy, furent conduits à celle de Monseigneur le Dauphin , à qui le même Prelat parla en ces termes.

MONSEIGNEUR,

Après avoir rendu nos hommages au Roy , nous venons auant par inclination que par devoir , reverer en vous l'éclat de Sa Majesté qui vous environne. Honorez de sa Royale protection , nous nous assurons de la vostre , & comme nous voyons en vous les mesmes vertus , nous esperons aussi de vous le mesme honneur & la mesme grace.

Ces vertus , Monseigneur , qu'on acquiert , avec tant de peine , vous ont été comme naturelles. Quelque

grande éducation que vous ayez eue, vous ne devez presque qu'à vous-même ce que vous êtes, & Dieu qui vous a fait grand par naissance, vous a fait vertueux par inclination.

Nous admirons, Monseigneur, avec toute la France cette bonté qui flâie l'amour des Peuples, sans en diminuer les respects ; cette modération qui retient les passions de la grandeur ; sous les règles de la sagesse, cette modestie qui fait qu'on vous donne avec plaisir la gloire que vous vous refusez à vous-même ; cette activité qui vous fait trouver votre repos dans l'exercice laborieux de la Paix, ou dans les fatigues honorables de la guerre , cet air de grandeur qui vous élève & qui fait voir qu'en obéissant au Roy, vous êtes fait pour commander au reste du monde.

Avec

Avec quelle perte, quand il vous met sa foudre en main , allez vous briser les Remparts de ses Ennemis & les forcer dans leurs murailles ? Le rivage du Rhin resentit encore du bruit de vos exploits , & de vos louanges . C'est là que vous scavez selon les besoins , faire éclater vostre valeur , ou la moderer . D'un coté vous preniez des Villes ; de l'autre vous gagniez des coeurs . Vostre vigilance , vostre douceur , vostre liberalité ne vous faisoient pas moins d'honneur , que l'intrepidité de vostre courage , & vous n'estiez pas moins estimable par vos vertus que par vos Victoires .

Vous venez , Monseigneur , de ranimer cette noble ardeur dans ce Siege fameux où par la gloire du Roy vous avez fait briller la vôtre . On vous a vu recevoir ses ordres avec joie & les donner avec digni-

Nov. 1692.

F

sé; prendre de luy ces espris de force & de superiorité que vous allez répandre après cela dans les Troupes; commander en sa place, comme il auroit commandé luy-mesme & montrer qu'il n'appartient qu'à vous d'imiter sa valeur, comme il n'appartient qu'à vous de représenter sa personne.

Agreez, Monseigneur, que suivant les mouvemens de nostre cœur, nous allions renouveler dans nostre Province ce que la renommée y a tant de fois publié de nos éclatantes verbas, que nous y portions les agréables assurances d'une protection aussi puissante que la vostre, & que nous vous assurions par avance, Monseigneur, de la parfaite reconnaissance, & de la profonde vénération des trois Etats qui la composent.

Le Roy a donné plusieurs

Abbayes. M. l'Abbé d'Aubigné, Docteur de Sorbonne, a été pourvu de celle de la Victoire, proche Senlis; qu'avoit M. l'Abbé l'Ainé. Sa sagesse & ses bonnes mœurs répondent à son érudition, & c'est ce que Sa Majesté considere le plus dans ces sortes de nominations.

Elle a aussi donné à M. l'Abbé de la Feuillée l'Abbaye du Mont Ste Marie, vacante par la mort de M. l'Abbé de Leide, arrivée à Bezançon. Il est Fils de M. de la Feuillée, Gouverneur de Dole, & l'un des plus anciens Lieutenans Generaux de France, & qui a servy en Allemagne pendant la dernière Campagne.

M. l'Abbé de la Chaise-Beupoirier, a eu l'Abbaye de Rosiere. Le nom qu'il porte fait

voir qu'il est d'une Famille où l'on trouve la pieté jointe à la Noblesse.

Depuis ces nominations, l'Abbaye de S. Vincent, Diocèse de Senlis, ayant vaqué, le Roy l'a donnée à M. de Saillant, Frere de M. de Saillant, Capitaine aux Gardes, qui s'est souvent distingué dans les occasions les plus perilleuses. Il est de l'illustre Maison d'Estein, dont je vous ay déjà parlé, & dont il y a tant de choses avantageuses à dire.

Je vous envoie encore le revers d'une Medaille, frapée à la gloire du Roy, sur la prise de Namur. Elles en est peu vû d'aussi belles, & ce qui la fait estimer, c'est qu'elle fait voir noblement & sans embarras, ce que l'on veut représenter, de sorte qu'il

n'y a personne qui n'en conçoive d'abord toute la beauté ; au lieu que la pluspart des Medailles (je ne dis pas celles qui regardent l'Histoire du Roy) sont souvent si énigmatiques, qu'on a de la peine à deviner sur quelles actions elles ont été faites , & moins encore ce qu'on a voulu faire voir de glorieux dans ces actions. Cela est cause qu'on est souvent obligé d'en demander l'explication, les plus éclairer ayant de la peine à la développer. La Medaille que je vous envoie est encore de M. l'Abbé Bizot, qui ne laisse échaper aucune des actions du Roy sans signaler son zèle en faisant voir son esprit. Ce Prince est représenté dans la face droite , avec ces mots tout autour. *Ludovicus Magnus, Gallorum Rex, felix,*

Augustus, Pater Patriæ. La Ville & la Citadelle de Namur que rend à Sa Majesté le Prince de Barbançon , font le revers de cette Medaille , & dans le lointain on voit le Prince d'Orange & le Duc de Baviere à la teste de cent mille hommes , de l'autre costé de la Riviere , qui regardent cette action. Ces paroles sont au haut *Amat victoria zetes,* & dans l'Exergue, *Namur-cum expugnatum, spectante Au-*
riaco & Bavaro, cum centum ar-
matorum millibus die 30. Junii
1692. La Victoire que le Roy a remportée sur les Alliez , par la prise de Namur , est d'autant plus glorieuse, que la Conquête en a été faite à la veue du Prince d'Orange & du Duc de Baviere , qui semblent ne s'estre approchez du Siege avec

une Armée de cent mille hommes , que pour avoir la confusion d'estre les témoins tranquilles de la perte de la plus forte Place des Pays-Bas.

M. de Martangis , Ambassadeur Extraordinaire de France en Dannemack , ayant demandé congé au Roy pour revenir à Paris, où il a des affaires importantes , depuis la mort de M. Dorat , son Beau pere , Sa Majesté a nommé M. Dusson de Bonrepaux , Lecteur ordinaire de sa Chambre , & cy devant Intendant General de la Marine , pour remplir sa place. Feu M. Dusson , son pere , estoit un Gentilhomme qui se tenoit dans le Mas Dazil , qui est une petite Ville du Comté de Foix , où il faisoit une fort grosse dépense , & vivoit avec

beaucoup d'éclat. M. le Marquis de Bonac , son Frere Aîné , se fait encore distinguer dans le Pays. Ils ont un autre Frere Officier General , qui s'est distingué dans Limeric en Irlande , où il avoit un commandement considerable pendant le Siege. Il s'y est acquis tant de réputation , qu'il a été pourvu du commandement de Pignerol pendant tout l'Esté. Je ne vous dis rien d'un troisième , Frere , qui a pris le party de la retraite pour se donner tout à Dieu.

- M. le Marquis de Bethune , Ambassadeur , Extraordinaire en Suede y étant mort , comme je vous le manday dans ma Lettre du mois passé , M. le Comte d'Avaux a été nommé par le Roy pour aller faire la

mesme fonction auprés de Sa Majesté Suedoise. Vous sçavez qu'il a esté Plenipotentiaire à Nimegue , Ambassadeur en Hollande , & auprés du Roy d'Angleterre en Irlande. Comme rien n'échape à sa penetra-
tion , & qu'il en a donné des marques au commencement des affaires qui broüillent au-
jourd'huy toute l'Europe , on ne peut douter qu'il ne soit tres
digne de cet Employ. Il est
Oncle de M. le President de Mesmes , & connu & estimé
de toutes les Puissances de l'Eur-
ope. Il n'y a personne qui
ignore combien le nom d'A-
vaux s'est rendu considérable
par la Paix de Munster.

Vous m'avez marqué estre fort contente d'un Ouvrage que je vous envoyay la dernière fois

où le nom de Cydippe estoit employé. Ce nom vous doit faire aimer la Piece qui suit, puisque vous l'y trouverez. Aussi est-elle du mesme Auteur, qui veut demeurer encore inconnu.



L Y O N S T A N C E S.

Ombien à mes tendres desirs
L'Amour promettois de
plaisirs,

Si mes soins pouvoient plaire à l'ob-
jet que j'adore !

Ils ont plu ; ma constance a vaincu
sa rigueur.

On m'en a fait l'aveu si charmant
à mon cœur ;

Et je soupire encore.



Soit délicatesse ou destin,
Toujours quelque nouveau chal-
lengin

*Alerte ma Cydippe ou m'éloigne
moy-mesme.*

*La crainte, les soupçons ne nous
quittent jamais.*

*Hé quoy! l'on doit jouir d'une si don-
ce Paix,*

Quand on plaît, & qu'on aime.



*Que nous laissons perdre sous
deux*

*De doux momens, de jours heu-
reux?*

*Ah! n'en sommes-nous point, Cy-
dippe, responsables?*

*Deux jeunes cœurs unis des nœuds
les plus charmans,*

*Qui négligent le soin de leurs con-
trememens,*

Helas! sont bien comparables,



*Tandis qu'avec nos plus beaux
jours*

Tous t'et encore à nos amours,

Croyez-moy, profons de nostre in-
telligence,,

Et laissons les chagrins & les soup-
çons jaloux,

Aux Amans que l'Amour condamne
à son courroux,

Ou que trouble l'absence.

M. de Boissimon, connu jus-
 ques à présent, sous le nom du
 Cavalier d'Angers, a fait le
 Madrigal que vous allez lire.

L A D E F I A N C E mal fondée.

*Jeune Iris, pourquoi craignez-vous
 Que le Berger qui pour vous a des*
charmes,

Refuse de rendre les armes,

Et ne cede pas à vos coups?

Découvrez-luy vostre Mystere

Si-tost qu'il sera dans ces lieux.

Et je réponds de vostre affaire.
 Avec vostre bouche & vos yeux,
 Quand on descend d'Ayeux illustres,
 Quand on n'a vu, comme vous,
 que trois Lustres,
 Iris, pour peu qu'on s'ache aimer,
 On est bien sûr de sous charmer.

Le malheur arrivé cette année aux Vignes, a fait faire ces autres Vers au même M.de Boissimou.

REQUESTE A BACCHUS.

AH Bacchus, pourquoy dans ces lieux.
 Nous renons en talqueur frare ?
 Du plus agreable des Dieux,
 Deviendras-tu le plus barbare ?
 A nos uxux ton si Ciel se rend,
 Jupicer nous est favorable,
 Neptune devient plus traible,

Mars conserve Louis le Grand
De ton costé sois-nous propice,
Ou plustost rends-nous la justice
Deue à nostre fidélité.

Fais-nous sentir ta liberalité
Et répandant tes faveurs sur nos
Vignes.

Par retour nous nous rendrons di-
gnes,

Bacchus, de tes charmans bienfaits;
Nous sentiendrons tes intérêts
Contre tout l'amoureux Empire.

Au son des pots on nous entendra dire
Les biens que tu nous auras faits;
Et si quelqu'amoureux ose nous con-
tredire,

Soit qu'il parle ou bien qu'il soupire,
Armez de ta seule liqueur
Nous luy ferons sentir un bien plus
dur martyre,

Et tu triompheras de ce peuple sans
cœur.

Les Religieux de la Charité de la Ville de Niort ont célébré avec de grandes solemnitez la Fête de la Canonisation de S. Jean de Dieu, leur Patriarche. L'ouverture s'en fit le Dimanche 19. du mois passé, par une Procession générale, où fut portée la Bannière du Saint, qui avoit été bénite le jour précédent, par M. Prunier, Curé de Notre-Dame, dans la Paroisse duquel l'Hôpital de ces Religieux est situé. Les Pauvres de l'Hôpital Général commencerent la marche & furent suivis de la Confrérie des Pelerins, après laquelle on vit paroître les Frères de Saint Nicolas, au nombre de plus de trois cents, & tous en Surplis. Les Religieux de la Charité suivoient la Ban-

niere du Saint , qui estoit pré-
cedée de plusieurs Trompettes,
& ensuite marchoient les Ca-
pucins, les Cordeliers, le Cler-
gé Seculier de la Ville , les Of-
ficiers du Bailliage en robes, M.
de la Teraudiere, Maire, l'épée
au côté , les Echevins avec
leurs robes & chaperons rou-
ges , douze Sergens des Bandes
du Regiment Royal , étably en
la Ville de Niort , les Officiers
de ce même Regiment deux à
deux , l'épée au côté & le hauf-
fecol , & douze autres Sergens
de Bandes pour fermer la mar-
ehe , & séparer ceux qui la for-
moient , du reste du Peuple , qui
assista à cette Procession dans
une affluence extraordinaire .
Elle se rendit à Notre-Dame ,
où la Grand' Messe fut chaniée
solemnellement , & le Panegy-

rique du Saint prononcé avec beaucoup de succès par M. Prudier. La Messe finie, tous les Corps reconduisirent la Bannière du Saint dans l'Eglise de la Charité, & plusieurs Motets y furent chantés en Musique, aussi bien que les Prières pour le Roy & pour la Paix. L'après-dînée, le même Panégyrique y fut prononcé par M. l'Abbé Raffy, Docteur en Théologie, & ancien Curé de la Roche-guion, & on termina la Cérémonie de ce jour par un feu de joie que les Religieux avoient fait dresser au milieu de la Place qui est devant leur Hôpital. Ils y allèrent processionnellement avec M. le Curé de Notre Dame, & son Clergé. Ce même Curé, le Père Lambert Hersant, M. le President de

Fontmort , M. de la Teraudiere , Maire , M. Boucher , Capitaine au Regiment , commandant un détachement que l'on avoit fait pour assister au Feu , à l'occasion des revûës qui se font de temps en temps de ce Regiment , & M. de la Teraudiere , Fils , Aide Major dans ce même Regiment , mirent le feu au bucher par divers endroits , au bruit des Trompettes & des Tambours , & de plusieurs Salves de Mousqueterie , que fit le détachement qui bordoit la Place de tous côtiez . Cela fut suivi d'un grand nombre de fusées qui s'éleverent du Dome de l'Hôpital où il y avoit de grandes illuminations . On alluma un semblable feu dans la même Place , & avec les mêmes cere-

monies , le jour de l'Octave , pendant laquelle le Pere Rabot , Cordelier , M. l'Abbé Sérégé , le Pere Joachim , Capucin , le Pere Motot , Prêtre de l'Oratoire , M. Chaillot , Vicaire de l'Eglise de Notre-Dame , M. Melenent , Prestre , Aumônier de la Charité , & le Pere , Me. suard , Prestre de l'Oratoire , prononcerent les Panegyriques du Saint , avec autant d'éloquence que de zele . L'Office du jour qui fut la closture de l'Octave , se fit par M. Baston , Curé de Saint André , qui après plusieurs Motets que l'on châta en Musique , entonna solemnellement le *Te Deum* , dont les versets furent chantez alternativement , le premier par le Clergé , le second par les Trompettes , & le troisième par l'Orgue

pendant quoy on éleva la Banniére du Saint à la voûte de l'Eglise.

Je vous envoie un Livre qui paroist depuis six mois , & que debite le sieur Brunet qui demeure dans la Salle-Neuve du Palais , au Dauphin. Vous me direz que ce Livre n'est pas nouveau , mais tous les Livres , quelques bons qu'ils soient , ne sont pas entierement connus après six mois. Celuy-cy a pour Titre *la Maison réglée & l'Art de diriger la Maison d'un Grand Seigneur , & autres , tant à la Ville , qu'à la Campagne , & le devoir de tous les Officiers , & autres Domestiques en general , avec la véritable Methode de faire toutes sortes d'Eaux & de liqueurs fortes & rafraîchissantes à la mode d'Italie , Ouvrage utile*

& nécessaire à toutes sortes de personnes de qualité, Gentilshommes de Province, Etrangers, Bourgeois, & Officiers de Grandes Maisons. Ce Titre vous doit faire voir que j'aurois trop à vous dire si je vous parlois du Livre en détail. Ainsi je me contenteray de vous assurer que vous y trouverez encore plus qu'il ne promet, & que vous ne pouvez rien souhaiter touchant le ménage, & la dépense d'une Maison, & le devoir des Domestiques, que vous ne l'y rencontreriez, aussi bien que les manières de servir suivant le nombre de couverts:

L'Amour n'est pas toujours Ennemy de la raison, & l'aventure dont je vais vous faire le détail en est une preuve. Une jeune Demoiselle, belle & bien

faite, d'un esprit doux, & d'un
agrément d'humeur qui la rén-
doit toute aimable, receut
quelques assiduitez d'un Cava-
lier qui luy en firent bien-tost
découvrir tout le merite. Ja-
mais il n'y eut une ame plus
droite, de sentimens plus no-
bles & plus élevez, ny de ma-
nieres plus insinuantes. Com-
me la sympathie agissoit en
eux, ils ne purent se connoî-
tre sans s'estimer reciproque-
ment. L'estime n'eut pas de
peine à faire naistre l'amour,
& cet amour leur fit sentir
en fort peu de temps que leur
bonheur dépendoit de s'aimer
toujours, & de vivre l'un pour
l'autre dans une parfaite con-
fiance. Ils s'en expliquerent se-
lon les sentimens de leur cœur,
& ne se cacherent point qu'ils

se trouveroient heureux , s'ils pouvoient s'unir de telle sorte , que la seule mort les pust separer ; mais l'amour qui leur fai- soit voir beaucoup de douceur dans leur union , ne leur fer- moit pas les yeux sur un incon- venient terrible . Ils avoient tous deux fort peu de bien , & en raisonnant ensemble sur le Mariage , les suites facheuses que le manque de fortune leur faisoit envisager , estoit un de- sagrement qu'ils concevoient bien que leur tendresse n'adou- ciroit point . Ainsi ils convin- rent de n'estre qu'Amis ; mais ils se promirent d'estre Amis jusqu'au tombeau , quelque changement qui pust arriver dans leur estat , & de donner à cette amitié toute la force qu'elle peut avoir lors qu'en s'ai-

mant on n'a en veue que ce qui fait la liaison des esprits. Cette résolution les fit soupirer , mais ils ne laisserent pas de la prendre , & continuerent à se voir d'une maniere qui faisoit juger de la pureté de leurs sentimens. Ils avoient de l'empressement pour estre ensemble , & se rendoient compte des moindres choses qui leur arrivoient , prenant conseil l'un de l'autre dans tout ce qu'ils avoient à résoudre ; mais jamais ils ne cherchoient aucune entreveue particulière. La Mere de cette Belle se trouvoit présente à tout , & tous ceux qui avoient quelque habitude avec cette aimable Fille , découvroient en elle un si grand fond de sagesse & de vertu , qu'il n'y avoit pas le moindre soupçon à former de sa

sa conduite. Elle vivoit sans ambition & sans chagrin , se tenant heureuse d'avoir fait un vray Amy , quand le Ciel voulut donner à ses belles qualitez la recompense qui leur estoit deueë. Un vieux Gentilhomme extrémement riche , & qui n'avoit qu'une Fille preste à marier , l'ayant remarquée souvent à l'Eglise , se sentit touché également de sa modestie & de sa beauté. Il parla d'elle à quelques personnes qui la connoissoient , & on luy fit un portrait si avantageux de son cœur & de son ame , qu'il en prit pour elle toute l'estime possible. On n'oublia pas de l'informer de l'attachement du Cavalier , & ce fut d'une maniere qui luy fit connoistre qu'il n'y avoit rien de plus pur que l'amitié qui les

unissoit , & qui auroit pû devenir amour , s'ils n'avoient eu tous deux assez de raison , pour ne pas s'abandonner aux entimens flateurs d'une passiō que la prudence ne permettoit pas qu'ils écoutassent. Le vieux Gentilhomme loüa la sagesse de l'un & de l'autre , & entendant tous les jours dire mille biens de la charmante personne qui luy plaisoit tant , il l'examinoit avec plus de soin toutes les fois qu'il la rencontroit dans le mesme lieu. Cette attention renouvelée produisit en luy je ne scay quoy de si fort qu'il ne put s'empêcher de souhaiter , de la voir passer dans un estat plus heureux que celuy où elle estoit. Il songea qu'il pouvoit luy faire de grands avantages sans qu'ils portassent aucun préju-

dice aux interests de sa Fille , à qui sa Mere avoit laissé de grands biens , & ayant enfin formé le dessein de l'épouser , il luy fit proposer la chose par une de ses Amies . On s'adressa à la Belle , qui sans en rien dire , ny à sa Mere , ny au Cavalier , marqua beaucoup de reconnoissance de l'honneur qu'on luy faisoit , & fit prier le vieux Gentilhomme de se contenter de luy donner son estime , parce qu'elle avoit en quelque sorte renoncé au Mariage , & que la vie douce qu'elle menoit , la laissoit sans goust pour une fortune plus avantageuse . Cette réponse le mit dans une grande surprise , & le refus augmentant sa passion , il luy fit faire plusieurs autres fois toutes les offres qui pouvoient le plus

toucher son cœur , sans qu'elle changeast de sentimens. Quelque chagrin que luy causast ce mauvais succès , il ne voulut point faire parler à la Mere , & jugeant que le Cavalier n'ignoreroit pas la cause de ce refus , il alla chez luy pour luy demander de bonne foy s'ils avoient ensemble quelque engagement qui fust contraire à ses esperances ; mais il fut bien étonné quand le Cavalier luy protesta que la Belle luy avoit fait un secret entier de la proposition , & qu'il le pria de ne se pas rebuter de la froideur avec laquelle on l'avoit receuë. Cela fut suivi de tout ce qui se peut dire à l'avantage d'une personne accomplie ; après quoy le Cavalier l'asseura qu'il tourneroit si biē son esprit qu'il lui porteroit

une réponse telle que la meritoit une générosité aussi grande que la sienne. Le Gentilhomme ne fut pas plutost fort, que le Cavalier alla chez la Belle pour luy reprocher qu'elle avoit manqué à la confiance qu'elle luy devoit. Elle répondit que ne voulant point songer à ce mariage, elle avoit cru inutile de luy parler d'une chose qui ne devoit aboutir à rien; que ce n'estoit pas luy faire un grand sacrifice que de refuser un Amant bien plus que sexaginaire, & qu'à ne luy rien cacher, ce qui l'avoit promptement déterminée au party qu'elle avoit pris, c'est que la jalousie estant naturelle aux vieilles gens, qui ne sont pas à blâmer quand ils se défient de leur

merite , elle avoit pensé qu'il faudroit peut-être qu'elle se privast de la douceur de le voir , pour satisfaire un Mary bizarre , ce qui luy avoit paru d'une consequence à ne pas laisser éblouir des avantages qu'on luy promettoit . Ce sentiment estoit obligant , mais comme il nuisoit aux interests de la Belle , le Cavalier le combattit de tout son pouvoir , & luy fit connoître , que puisque son peu de bien l'avoit empêché de profiter des favorables dispositions de son cœur , il devoit estre assez bon Amy pour n'avoir en veuë que le plaisir de la voir dans l'opulence qu'il ne pouvoit luy procurer par luy-même ; qu'il y avoit tout sujet de croire sur la réputation du Gentilhomme , qu'il ne seroit pas

sujet aux foiblesses qu'on attribue à ceux de son âge, mais que quand même, pour luy mettre l'esprit en repos sur la jalouſie, il faudroit abſtenir entièrement de la voir, la pensée d'avoir toujours part à son amitié suffiroit pour luy faire ſupporter cette contrainte, quelque rigoureuse qu'elle luy pût être, & qu'ainsi il la prioit de souffrir qu'il allast assurer le Gentilhomme du consentement dont il avoit cru pouvoir luy répondre. Plus le Cavalier fe montra Amy desinteressé, plus la Belle s'obstina dans la resolution de refuser la proposition qui luy estoit faite. Cette dispute dura plusieurs jours, & la Belle ne se seroit point rendue, si le Cavalier ne luy eust dit en termes forts serieux, & avec des

marques d'un véritable chagrin, que puis qu'il estoit assez malheureux pour mettre obstacle malgré luy à une affaire qui luy devoit estre avantageuse, il alloit se disposer à faire un voyage en Italie, d'où il ne reviendroit point qu'elle ne fust mariée, ce que sa beauté, son esprit, & sa vertu luy donnoient sujet de croire qui arriveroit en peu de temps de la maniere qu'elle souhaitoit. Enfin la Belle vaincuë par l'empressement de ses prières, luy permit d'aller donner sa parole au vieux Gentilhomme, en luy disant qu'il n'avoit qu'à faire dresser les articles tels qu'il jugeroit à propos de les arrêter pour elle ; que ses intérêts ne pouvant estre en de plus seures & de plus fidèles mains, elle les signeroit

sans les lire, & que si elle se résolvoit à ce Mariage, c'étoit par une raison plus forte que toutes celles qu'il luy avoit apportées, & que le temps luy feroit connoître. Le Cavalier luy témoigna une véritable joie de cette permission, & il en donna beaucoup au vieux Gentilhomme, qui ayant appris de luy l'heureux succès qu'avoit eu sa négociation, alla voir la Belle dès le lendemain. Il en fut reçu avec tout l'agrément qu'il pouvoit attendre d'une Fillette aussi raisonnabla que modeste, qui s'étant déterminée, avoit intérêt à paraître aimable. Il fut charmé de son esprit & de ses manières, & accorda tout ce qu'on voulut. Le Mariage se fit, & sa fortune devint éclatante. Il n'eut pas sujet de se repentir de

tout le bien qu'il luy avoit fait. Elle s'attacha à luy de si bonne foy, & prit tant de soin de bien remplir ses devoirs, que sa Fille mesme luy applaudit sur ce choix, & prit pour elle la plus sincere amitié, malgré l'antipathie qu'on a ordinairement pour les Belles-Mères. Aussi avoit-elle des manieres si flatteuses & si douces, qu'elle aurait constraint les plus indifferens à l'aimer. Le Cavalier fut d'abord extrêmement réservé dans ses visites, qu'il faisoit fort rarement. Le Mary qui en comprit la raison, ne put souffrir qu'il le crust bizarre, & l'engagea insensiblement à venir souvent manger avec luy. Plus il le vit, plus il souhaita le voir, & son estime augmentant de jour en jour, la connoissance parti-

culiere qu'il eut de ce qu'il valoit , il devint bientost le meilleur de ses Amis. Le Cavalier répondit à cette amitié d'une maniere admirable , allant au devant de toutes les choses qui pouvoient luy faire un peu de plaisir. Quoy que son cœur fust toujours le même pour la Dame , il estoit fort circonspect auprès d'elle , & dans ses paroles , & dans ses regards , & avoit toujours une raison preste pour s'éloigner , lors qu'il arrivoit qu'on les laissast seuls ensemble , en sorte que le plus jaloux n'en auroit pas pris ombrage. Il estoit d'ailleurs parfaitement honneste homme , incapable d'abuser de la confiance qu'on avoit en luy , & d'une Maison fort considerable , d'où il avoit pris toutes les vertus.

qui accompagnent la belle naissance. Cependant le Gentilhomme eut une affaire importante qui demandoit de grands mouvemens. Le Cavalier l'entreprit, & n'épargna ny peines ny soins pour l'en faire sortir avec avantage, & à son entiere satisfaction. Il s'y rencontra de grandes difficultez, & il les surmonta toutes par sa prudence & la penetration de son esprit. Le Gentilhomme ne luy en pouvoit marquer assez de reconnoissance, & sa maison ne retentissoit que de ses loüanges. La Dame vit avec plaisir qu'il eüst agy avec tant d'ardeur pour son Mary; & ne doutant point qu'elle n'eüst beaucoup de part dans ce qu'il venoit de faire, elle n'oublia rien pour estre en estat de luy marquer au plûost par des ef-

fets dignes d'elle combien son cœur y estoit sensible. Les choses s'estant enfin trouvées disposées selon ses souhaits , elle l'arrêta un jour qu'il cherchoit à la quitter , parce qu'on les avoit laissez seuls , & l'ayant prié de l'écouter un moment , elle luy dit qu'il avoit voulu qu'elle épousast le vieux Gentilhomme , qu'elle estoit bien éloignée de s'en repentir , puis qu'outre qu'elle se voyoit dans un estat heureux & riant du costé de la fortune , elle estoit aimée avec passion d'un Mary dont elle ne pouvoit assez reconnoître la tendresse , mais qu'il estoit temps de luy découvrir la véritable raison qui l'avoit portée à l'épouser , qu'elle avoit consideré que ce mariage qui la mettoit dans l'éclat , pour-

roit estre dans la suite aussi avantageux pour luy que pour elle , que c'estoit à quoy elle s'estoit d'abord appliquée , & que ses soins avoient si bien réussi , que s'estant rendue maistresse de l'esprit de son Mary , qui le connoissant d'un merite extraordinaire , elle l'avoit disposé à le choisir pour son Gendre. Le Cavalier surpris de cette nouvelle , ne put déguiser les sentimens de son cœur , & luy en marqua plus de chagin que de joye. Il l'assura que n'ayant eu jusque-là des yeux que pour elle , il avoit fait toute sa felicité de son bonheur ; qu'il luy suffissoit de la voir contente pour n'avoir rien à souhaiter davantage , & que la voulant aimer toute sa vie préférablement à toutes choses , il la con-

mettoit de n'exiger point de luy qu'il partageast avec une autre personne ce qui devoit estre tout à elle. La Dame luy répondit que dans l'estat où elle avoit mis l'affaire , il n'y pouvoit montrer de la repugnance, sans donner à son Mary des impressions qui les mettroient peut estre tous deux dans la cruelle nécessité de ne se plus voir ; que le refus qu'il feroit de son alliance ne manqueroit pas à luy paroistre un effet de l'esperance qu'il auroit conçue de l'épouser , si elle devenoit Veuve ; qu'il n'y avoit rien de plus odieux que ces sortes de veuves fondées sur la mort d'un vieux Mary , & que puis qu'elle avoit entamé cette matière, elle vouloit bien luy dire , que si le malheur luy arrivoit de perdre

le sien , ce que son grand âge luy pouvoit faire paroistre fort peu éloigné , rien au monde ne pourroit la faire penser à un second mariage , qu'il devoit d'ailleurs considerer qu'elle avoit grand interest au succès de cette affaire ; que si un autre que luy épousoit sa Belle fille , qu'elle luy avoit renduë assez favorable pour esperer son consentement , il pourroit un jour l'embarasser sur ses droits , au lieu que toutes choses seroient heureusement confonduës par son mariage , qui les mettroit tous dans une agreable societé qui ne finiroit qu'avec leur vie , & que rien jamais ne seroit capable de troubler . Quoy que ces raisons fussent plausibles , le Cavalier ne les pust gouster . Il résista quelque temps , com-

me elle avoit résisté lors qu'il luy avoit parlé d'épouser le le gentilhomme ; mais elle luy dit tant de fois , que quand le changement qu'il pouvoit penser arriveroit , il n'y auroit plus de mariage pour elle , & qu'il ne devoit jamais se promettre rien de plus que d'estre son Amy de préférence , qu'il luy laissa enfin conduire l'affaire , & commença à changer les honestetez qu'il avoit pour sa Belle fille , en quelque chose de plus empressé . C'estoit une personne sur qui le mérite pouvoit tout . Elle en connoissoit beaucoup au Cavalier , dont l'alliance luy faisoit honneur , & la différence qu'elle avoit pour les sentimens de sa Belle Mere , luy faisant trouver dans ses conseils ce qui répondoit le plus à son in-

clination , elle receut sans aucune répugnance l'ordre que son Pere luy donnade se préparer à estre sa Feminine. Le Party estoit tres considerable , & si le Cavalier s'estoit employé utilement pour la Dame en l'engageant à épouser le vieux Gentilhomme , on peut dire qu'elle fit encore davantage pour le Cavalier , en lui faisant épouser la Fille de son Mary. Ainsi l'amitié parfaite qui les unissoit , fut recompensée , non seulement par l'éclat d'une fortune à laquelle ny l'un ny l'autre ne sembloit devoir prétendre , mais encore par la douceur de vivre ensemble , & de pouvoir esperer qu'ils ne seroient jamais separéz.

Le Mercredy 12. de ce mois , le Parlement s'étant

rendu en robes rouges dans la grande Salle du Palais , la Messe y fut chantée en Musique , & pontificalement célébrée par M.de Sillery, Evêque de Soissons. Cette grande cérémonie étant achevée , tous ceux qui composoient ce Sénat Auguste entrerent dans la Grand'Chambre , & M.le premier President prenant la parole , dit , *Que les hommes dans leurs plus grands emplois ne pouvoient rien faire par eux-mêmes.* Il fit une belle peinture de leur foiblesse , & après en avoir donné une parfaite idée , il dit , qu'il falloit s'adresser au Ciel , & qu'on ne le pouvoit mieux faire que par les prières de l'Evesque qui venoit d'officier. Il loua les grands talents & les vertus de ses Ancestres , &

s'estant étendu sur ce que le Chancelier de Sillery avoit fait de grand , & sur ses Ambassades, il ajouta que le grand mérite de tant d'illustres personnages avoit passé jusqu'à ce Prélat. M. de Soissons répondit à ce compliment , en termes fort obligeans pour ceite Augoste Compagnie & après l'avoir remerciée du choix qu'elle avoit fait de luy pour officier ce jour-là , il dit , que ce n' estoit pas le seul remerciement qu'il eust à les faire , & qu'il en devoit pour tous les Evesques dont le Parlement avoit toujours pris la deffence. Il fit ensuite une peinture de la Justice ; il en fit voir toutes les beautez , & n'oublia pas que Dieu avoit dit , que c'étoit une portion de luy-même . Après ces Cōplimēs reciproques ,

il y eut un magnifique dîner chez M. le premier President, où M. de Soissons, quelques Presidents à Mortier, plusieurs Conseillers, & autres personnes de la première qualité se trouvèrent.

La Cour des Aides fit le même jour l'ouverture de ses audiences, par deux beaux Discours, dont l'un fut prononcé par M. le Camus son premier President, & l'autre par M. des Haguais, premier Avocat General de la même Cour.

Le Discours de M. le Camus roula sur la difficulté qu'il y a à rendre la Justice, & qu'il ne suffit pas d'estre honneste homme, bon Juge, & bien intentionné pour y parvenir, il fit voir tous les écueils qui s'oppo-

sent à ses bonnes intentions. Il en trouva dans la prévention qu'on a ordinairement pour ses Amis, & fit remarquer qu'il y en avoit jusque dans la pitié même qu'on avoit pour les malheureux, & qu'un esprit de charité pouvoit seduire, & empêcher de rendre la Justice dans toute sa pureté. Il fit la peinture de beaucoup d'autres écueils qui s'opposoient aux bonnes intentions des meilleurs Juges, & parla en grand Magistrat & en homme de qualité.

Le Discours de M. des Hauguais fut sur la tranquillité intérieure que le Magistrat doit se procurer. *Il doit, dit-il, estre exempt d'ambition, se renfermer sans dégoult dans les fonctions de son Ministere, quoj qu'elles ayent*

peut-être peu d'éclat, & ne solliciter d'autre employ que par ses vertus. S'il se met au dessus de l'ambition, il se mettra sans peine au dessus de l'intérêt, qui agite moins les grandes ames. Il trouvera des trésors dans le mépris d'une opulence superflue, & il s'enrichira de tout ce qu'il aura la force de ne pas désirer. Enfin ses plaisirs même seront innocens & tranquilles, tels qu'ils ne laissent dans l'esprit ny dans le cœur aucune trace après eux, & que le Magistras en reprenant sa place, y reprenne une attention telle que la desire celuy qui souffre & qui se plaint, & une bonté qui console ceux que sa justice ne lui permettra pas de consoler. Il ajouta à cela la peinture d'un Juge qui n'estant pas content de

luy - mesme , soupire pendant qu'on luy applaudit , & fit voir que tous les Juges devoient estre comme le Roy , qui a tout sujet d'estre content de luy - mesme. La comparaison qu'il fit de ce Monarque & d'Auguste , fut trouvée tres - belle. Auguste avoit pacifié l'Europe & recevoit des applaudissemens de toutes parts. Cependant le souvenir du Triumvirat , de toutes ses injustices , & de tout le sang qu'il avoit fait répandre , l'obligeoit à soupirer au milieu des acclamations publiques , au lieu que le Roy qui voit tout ligué contre , luy doit estre satisfait de luy mesme , sa modération le mettant hors d'état d'avoir à se faire aucun reproche. Il parla aussi des Juges qui

qui lors qu'ils font bien leur devoir , quittent le travail afin d'éviter la peine , & fit connoître qu'il faut qu'un Juge travaille toujours.

Le Lundy d'après la S. Martin on fit l'ouverture des Audiences de la Grand' Chambre. On avoit accoustumé de les reculer quelquefois de quinze jours & souvent jusqu'à trois semaines , mais M. le premier President les a toujours avancées depuis qu'il est à la teste de cet Auguste Senat. M. de la Moignon , l'un des trois Avocats Generaux , fit un Discours sur la Verité , le jour que ce Corps se rassembla. On faisoit autrefois ce mesme jour de severes Mercuriales aux Avocats ; mais dans la suite des temps ces Mercuriales sont devenuës plus

Nov. 1692.

H

douces , & plus honnestes , &
l'on s'est contenté de faire des
Discours , sur des points qui les
regardent . C'est ce qui a obligé
M. de la Moignon à parler cet-
te année sur la Verité que les
Avocats doivent rechercher , &
sur tous les voiles qui la cou-
vrent & qui sont autant d'obsta-
cles à la trouver . Il fit la peintu-
re d'un grand nombre , & s'at-
tacha principalement à mon-
trer que le manque d'appli-
cation y contribuoit beaucoup .
Comme il n'y a point de Prince
qui aime plus la Verité que le
Roy , & que pour ne rien faire
contre elle , on l'a veu prou-
cer un celebre Arrest contre lui
même , il ne fut pas malaisé à
M. de la Moignon de faire en-
trer dans son discours l'Eloge
de ce Monarque , puis qu'il

suffit de louer une vertu pour en trouver l'exemple dans sa personne, & qu'en parlant de Sa Majesté on se laisse facilement entraîner par tout ce qu'Elle a fait de surprenant, à quoys il est impossible de refuser des Eloges. Enfin M.de la Moignon souffrit dans ce Discours la réputation qu'il s'est acquise. Il persuada, il plut, & satisfit son Auditoire.

M. le preimier Président parla sur cette même matière, mais d'une maniere differente. Il s'attacha à faire connoistre les routes nécessaires pour trouver la Verité, & il le fit avec tant de netteté, & de sçavoir, qu'on ne peut douter que le Public n'en tire beaucoup de fruit, puis qu'il ne sçauroit manquer aux Avocats qui voudront pro-

fiter de ce Discours, que la seule volonté pour découvrir cette Verité , sans laquelle il est si difficile de bien rendre la Justice.

Au lieu des vieilles remontrances qu'on avoit accoustumé de faire aux Procureurs en ces occasions , M. le premier President fit voir qu'ils avoient profité de celles qu'il leur avoit faites dans les dernières années , & les exhortâ à continuer.

Je croy , Madame , vous faire plaisir , ainsi qu'à tous ceux qui sont curieux de Montres , en vous apprenant que M. de Haute-feuille a trouvé la perfection des Pendules portatives , dont le mouvement est réglé par les vibrations d'un Ressort droit ou spiral , c'est à dire , un moyen simple & facile de les rendre

aussi justes que les Pendules , & pour faire aller les Montres de poche huit jours & davantage, sans remonter , avec la même justesse , ce qu'aucun Ouvrier n'a encore pû executer. On ne peut douter que cette Invention ne soit d'une tres grande utilité à l'égard de la premiere partie , puis que les plus sçavans Mathematiciens demeurent d'accord que si on avoit sur la Mer une Horloge juste , ce seroit le moyen le plus facile de connoistre les Longitudes , qui est un secret que l'on recherche depuis si long-temps , & pour la découverte duquel on a promis de tres-grandes récompenses en France , en Angleterre , en Hollande , & ailleurs. A l'égard de la seconde , on sçait assez de quelle utilité

il est d'avoir une Montre juste & exempte de la sujéction incommode de la remonter tous les jours. M. de Hautefeuille a déjà donné au Public la première partie de cette Invention dans un Ecrit qu'il présenta en 1674. à Messieurs de l'Academie Royale des Sciences , au sujet de laquelle il eut l'année suivante procés , avec M. Huguenet , de la même Academie. Ce procés , après avoir été apposé , est demeuré indécis , & n'a point encore été jugé. Pour éviter un pareil inconvenient , & pour tâcher de se rendre cette seconde Invention plus utile que ne luy a été la première , il a résolu , avant que de la publier à tout le monde , & de faire imprimer le Traité qu'il a fait sur cette ma-

tiere , de la communiquer seulement à un certain nombre d'Horlogeurs dont il en a déjà choisi quatre des plus habiles & des plus fameux avec lesquels- il a fait le Traité ou Convention dont voicy une copie. Comme il en desire augmenter le nombre , il est bon qu'elle soit veue afin que ceux qui voudront avoir la connoissance de cette nouvelle invention s'adressent à luy.

Par devant les Conseillers du Roy , Notaires , Gardenottes au Chastelet de Paris , souffsignez . Furent presens Baltazard & Gilles Martinot , demeurant sur le Quay des Orfèvres , Paroisse de Saint Barthelemy . Nicolas Gribelin , demeurant rue de Bussy , Paroisse Saint Sulpice , & Jacques Lan-

glois , demeurant Place Dauphine ,
sudite Paroisse Saint Barthélémy ,
tous Maîtres Horlogeurs à Paris ,
lesquels , sur ce que M^{re} Jean de
Haurefouille , demeurant à l'Hostel
de Bouillon , Paroisse Saint Sulpice ,
sur le Quay Malaquay , à ce pre-
sent , leur a déclaré qu'il a trouvé
la perfection des Pendules portati-
ves , c'est à dire , un moyen simple
& facile de les rendre aussi justes
que les Pendules , & de faire aller
les Montres de poche huit jours &
davantage avec la même justesse
sans les remonter , & après qu'il
leur a fait lecture , en présence
des Notaires soussignez , du Traité
en manuscrit qu'il a fait , & qui
montre le moyen de parvenir à la
dite perfection , & étant persua-
dez que cette Invention seroit très-
utile au Public , ils se sont obli-
gez , & s'obligent par ces Presen-

tes, de bailler & payer audit Sieur de Haurefeuille, un Louis d'or neuf pour chaque Horloge ou Montre neuve qu'ils feront de cette façon, & un demy Louis d'or neuf pour chacune de l'ancienne maniere, qui sera revise & rétablie de cette nouvelle maniere & invention, jusqu'à ce que ledit Sieur de Haurefeuille ait obtenu du Roy un Privilege, pour avoir seul la permission de faire fabriquer, vendre & debiter lesdites Horloges & Montres de ladite nouvelle invention: après l'enregistrement duquel Privilege ils payeront le droit qui sera étably par Sa Majesté comme tous les autres Ouvriers; & ne pourront lesdits Sieurs Horlogeurs comparans s'exempter de payer lesdits Louis & demy Louis d'or, sous prétexte de changement, augmentation ou perfection qu'ils y pourroient faire.

Comme aussi ne pourront lesdits Sieurs Horlogeurs comparans, vendre ny debiter aucune Horloge ny Montre de cette façon, avant que ledit Sieur de Hautefeuille en ait presenté au Roy, & à Monseigneur le Dauphin; pourquoi ils s'obligent pareillement de luy déclarer & faire voir toutes celles qu'ils auront faites, dont il en pourra prendre une de chacun desdits Sieurs Horlogeurs comparans, c'est à dire; celle qui luy plaira le mieux, sur laquelle ils feront graver ces mots; De Hautefeuille Aurelianensis Inventor, desquelles Montres il leur payera la juste valeur. Comme pareillement s'obligent lesdits Sieurs Horlogeurs comparans de garder le secret, & de ne le communiquer à aucun Horlogeur, ny autre personne, que deux mois après que ledit Sieur de Hautefeuille aura pris chez

chacun desdits Sieurs Horlogeurs une Montre de ladite nouvelle invention ; & ledit Sieur de Hautefeuille promet de sa part de ne divulguer ny communiquer à qui que ce soit lesdites Montres qu'il aura prises chez lesdits Sieurs Horlogeurs qu'après qu'il en aura présenteré au Roy le tout à peine de mille livres, & de tous dépens , dommages & intérêts contre chacun de ceux qui contreviendront à l'une des clauses susdites. Pourra ledit Sieur de Hautefeuille faire un pareil Traité si bon luy semble , avec tels autres Horlogeurs qu'il jugera à propos ; & en cas que ledit Sieur de Hautefeuille n'obtint pas ledit Privilège , lesdites Sieurs Horlogeurs comparans ne luy payeront plus lesdits Louis & derry Louis d'or , lors que ladite Invention sera connue , pral-

Vous voyez , Madame que
j'ay eu raison de vous dire que
cet avis doit faire plaisir aux
Curieux , puis qu'ils seront
bien aises d'apprendre , qu'ils
peuvent avoir des Montres pa-
reilles à celles dont il est parlé
dans ce Traité.

Le Sr Michel Brunet , Mar-
chand Libraire , Galerie neuve
du Palais au Dauphin , débite
un Livre nouveau en deux
Volumes , qui a pour Titre ,
Voyages Historiques de l'Europe ,
contenant l'origine , la Religion ,
les mœurs , les coutumes & les for-
ces de tous les Peuples qui l'habi-
tent , avec une Relation exacte de
tout ce que chaque Pays renferme
de plus digne de la curiosité d'un

Voyageur. Le Titre seul de ce Livre en fait connoître l'utilité , tant pour ceux qui aiment à voir les Pays Etrangers , que pour les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas courir les risques & les fatigues des Voyageurs ; & s'il en faut juger par le cours qu'ont eu les Ouvrages que le même Auteur a composez , lors qu'il étoit dans les Pays Etrangers , où il a séjourné long-temps , le Public luy fçaura bon gré des remarques qu'il vient de mettre au jour . Le debit qui s'est fait du premier Volume , est une preuve de la bonté du second , puis que ce n'est que des Ouvrages qui ont réussi , qu'on voit des seconds Volumes , quand ils n'ont point paru avec les premiers .

On doit estre persuadé que sans cette certitude on n'en voudroit pas faire la dépense.

Le même Michel Brunet debite deux autres Livres nouveaux que vient d'imprimer le Sr Coignard, Imprimeur & Libraire du Roy. L'un est *Le Parallelle des Anciens & des Modernes, en ce qui regarde la Poësie*, par M. Perrault de l'Academie Françoise. Vous avez déjà vu deux Volumes de sa façon sous ce même titre. Le premier est pour ce qui concerne les Sciences & les Arts, & le second pour l'éloquence. Celuy-cy est le troisième. Il y détruit les raisons qu'il a de prétendre, que si les Poëtes Anciens sont excellens, comme on ne sçauoit en disconvenir, les Modernes ne leur cedent ~~en~~

nien , & les surpassent même en beaucoup de choses. Il est mal aisé que cet Ouvrage , qui est rempli de beautez , satisfasse les rigides Amateurs de l'Antiquité ; nez pour trouver merveilleux tout ce qui est le plus contraire au bon sens , pourveu qu'il ait été dit en Grec un peu après la guerre de Troye , puis que l'on n'y marque pas une si profonde vénération pour ce qu'a fait le divin Homere , quel'on s'empêche de faire voir beaucoup de défauts dans l'Iliade & dans l'Odissee. Le meilleur party qu'on pourroit prendre pour éviter la prévention , seroit sans doute , de lire les Ouvrages des Anciens , comme s'ils estoient Modernes ; & ceux des Modernes comme s'ils é-

toient Anciens. On trouveroit beau ce qui est beau véritablement, sans se mettre en peine s'il est beau depuis long-temps, ou si ce sont des beautez qui viennent de naistre. Outre le plaisir que vous feront les raisonnemens de M. Perraut que vous trouvez fort justes dans ce Volume sur la Poësie , vous estimerez la modération qu'il fait paroistre dans sa Préface, où après avoir rapporté les injûres qu'on luy a dites à l'occasion de quelques Critiques qu'il a faites sur le bouclier d'Achilles, il declare , qu'il ne prendra jamais d'autre vangeance de celles qu'on pourra encore luy dire , que de les rapporter toujours mot à mot , ajoutant que s'il a merité ces injures elles demeure.

ronc sur luy , & que s'il ne les a pas méritées , elles retourneront sur ceux dont il les aura reçues.

L'autre Livre nouveau est une *Relation du voyage & retour des Indes Orientales, pendant les années 1690. & 1691.* par M. Pouchot de Chantassin, Garde-Marine , servant sur le Bord de M. Duquesne, Cominandant de l'Escadre. Cette Relation, outre quantité de choses curieuses sur les différentes Sectes, mœurs & Religions des Habitans du Pais, contient un détail exact de la Campagne que M. Duquesne vient de faire aux Indes, & qui a tenu jusques icy tous les esprits en suspens ; les Combats que cet habile Commandant y a livrez contre les Anglois & les Hollandois ; les Prises qu'il

a faites sur eux, & sa sage conduite à ramener de six mille lieuës , parmy les dangers des vastes Mers qu'il a traversées, & au milieu de toute la puissance des Ennemis de la France, une Escadre de six Vaisseaux que Sa Majesté luy avoit confiée.

Je vous ay parlé juste touchant la Lotterie de M. Philiidor l'aîné, Ordinaire de la Musique du Roy. Monseigneur le Dauphin & Madame la Princesse de Conty Douairiere , se sont donné le divertissement de faire tirer cette Lotterie devant eux. Plusieurs personnes de marque y ont été employées, & les boëtes ont été cachetées des cachets qui ont servy à la grande Lotterie du Roy. Cependant elles ne seront distri-

buées que vers le quinzième du mois prochain , & elles demeureront jusques-là en dépôt chez Madame la Princesse de Conty. Il faut vous en dire la raison. On vouloit tenir parole au Public , & tirer cette Lotterie, mais il s'en falloit mille écus que le fond ne fust rempli. On ne pouvoit diminuer mille écus sur la somme à laquelle on avoit fixé cette Lotterie , parce qu'il n'y a qu'un lot, qui consiste en une maison. L'embarras estoit grand , & les expedients difficiles à trouver. Enfin il a été résolu , que M. Philidor prendroit pour mille écus de billets , c'est à dire, pour ce qui restoit de fond à remplir. Il les a pris , & l'on n'a différé de délivrer les boëtes qu'afin que le Public fust averty , qu'il

luy offre ses billets , pour les mesmes sommes qu'il a données. Ceux qui les acheteront ne seront pas long temps sans estre éclaircis s'ils auront ce lot unique , puis que la Lotterie est tirée , ce qui fut fait le 19. de ce mois , & depuis ce temps on a déjà pris beaucoup de ces Billets. Il peut arriver qu'il luy en restera , mais peut estre aussi qu'il n'en aura pas assez pour ceux qui en souhaitteront. Public a sujet par là d'estre content de M. Philidor. Puis qu'il offre tous ses billets jusques au dernier , on peut le mettre hors d'état de regagner sa maison en prenant ceux qui luy restent. On trouvera les Cartes de plusieurs sortes de numero , chez M. Louvet , Marchand Papet à l'Emperieur , à Paris , rue

s - u - l - s , - t - c e a - l - s t - r





de l'Arbre Sec, & chez M. Philidor l'Ainé, proche les Coches du S. Paumier à Versailles.

Avec quel plaisir ne devez-vous pas recevoir l'Air nouveau que je vous envoie ! Les paroles sont sur la plus noble matière que l'on pust choisir, & vous comprenez aisément par là qu'elles doivent être sur les triomphes du Roy. C'est le celebre M. Boyer qui les a faites, & le fameux M. Lambert qui les a mises en air. Si la matière est auguste, les Ouvriers qui ont pris soin de la mettre en œuvre, ont tous les talens qu'il faut pour cela.

AIR NOUVEAU.

Croissez, Palmes, croissez,
Lauriers.

Louis pousse si loin sa gloire & son
Empire ,

Que s'il faut couronner tous ses ex-
ploits guerriers ,

A peine pourrez-vous suffire.

Croisez , Palmes , croisez , Lau-
riers .

Rameaux sacrez d'éternelle ver-
dure ,

Vous aurez tous un jour l'honneur
d'estre cueillis

Par les vaillantes mains du Mo-
narque des Lis . ;

La Victoire vous en assure.

Croisez , Palmes , &c.

Je vous envoie un Sonnet
qui en faisant la peinture d'un
habile Prédicateur & des utiles
effets qu'il produit par ses Ser-
mons , insinué agreablement
quelle esperance doit estre per-
mise à tous ceux qui ont cet ad-
mirable talent.

Sur un habile Prédicateur
de Paris.

 Vand tu parles, la Chaire est
dignement remplie,
Tu joins le saint Prophète au parfait
Orateur,

Tu convertis l'Impie en charmant
l'Auditeur.

Ah ! que ton éloquence est chrétien-
ne & polie ?



L'orgueilleux qui s'écoule aussi soft
s'humilie ;

L'Avare de son or n'est plus adora-
teur,

Et des Mysteres saints reverant la
hauteur,

Le Libessin sans foy reconnoist sa
folie.



Ces prodiges frequens marquent ta
Mission.

Tous tes discours sont pleins d'une
sainte Onction,
Et tu ne presches rien que ce qu'on
se voit faire.



Que je serois ravy de te voir mon
Prelat!
Tu ne peux jamais mieux remplir
ton ministere,
Mais pare de la Pourpre il auroit
plus d'eclar.

Nous sommes si accoutuméz à entendre parler des Prises que les François font sur les Anglois, & sur les Hollandois, que cela ne nous paroist plus extraordinaire. Cependant c'est une chose qui tient du prodige, & jamais progrés n'ont été, ny si continuels, ny en si grand nombre. Ce qui les rend encore plus surprenans, c'est

c'est qu'ils sont faits par une scule Nation , sur deux autres appliquées à faire fleurir leurs Etats par la Navigation, au lieu que la Marine n'est considerable en France que depuis que le Roy a pris seul le Gouvernement de son Royaume. Nous avons fait pendant ce seul mois de Novembre plus de cinquante Prises sur ces deux puissantes Nations , & nos Armateurs ont obligé le Prince d'Orange à mettre Pavillon bas , lors qu'il a repassé en Angleterre. Voicy comment se passa la chose. Ce Prince partit de Hollande avec cinq Bastimens , & peu de temps après il se vit suivy par quatre moins considerables , mais qui par leur contenance fiere , & par leur manœuvre faisoient voir qu'ils avoient quelque

Nov. 1692.

I

déssein d'attaquer , bien qu'ils fussent inférieurs en nombre de vaisseaux , & forces. Le Prince d'Orange demanda si on connoissoit ce que c'estoit que ces Bastimens , & on luy répondit , qu'ils étoient commandez par le Capitaine Barth , & que s'il vouloit , on détacheroit quelques-uns pour aller à eux , mais bien loin d'y consentir , il fit mettre bas le Pavillon qu'il arboroit , afin que si le Capitaine Barth se sentoit tenté de tout risquer pour un coup aussi glorieux & aussi utile qu'auroit été celuy de le prendre , il n'y eust aucune marque qui pust faire connoître dans quel Vaisseau il estoit monté. Comme il est homme de fort grande précaution lors qu'il s'agit de ne point risquer sa vie , il arriva en Angleterre.

seullement étourdy de la peur ,
& battu de la tempeste. Après
le chagrin qu'il devoit sentir
d'avoir fait une si malheureuse
Campagne , il avoit sujet d'ap-
prehender que ses Habitans de
Londres ne le vissent pas de
bon œil , la diminution de leur
commerce ayant toujours au-
gmenté depuis qu'il est monté
sur le Trône d'Angleterre ; mais
ses bons Amis avoient pris des
mesures pour inspirer au Peu-
ple des sentiments contraires à
ses intérêts , & l'Evesque de
Londres , avec ses Creatures ,
ne parla que de grâces à rendre
à Dieu d'avoir conservé un si
grand Monarque. Cet Evesque
agissoit pour luy , parce que
cette conservation luy importe
plus qu'à un autre , & qu'il doit
craindre que le vray Roy d'An-

gleterre ne rentre dans ses Etats, puis que devant toute sa fortune à ce Monarque qui l'a élevé, il a lieu de croire qu'il le puniroit de sa trahison, si ses Sujets venoient à se repentir de leurs crimes. Voilà comme les Peuples sont souvent les du-pes des Particuliers élavez par la fortune, qui ne travaillent que pour eux mêmes, lors qu'ils feignent de n'avoir que le bien public en veue. Le Docteur Burnet, venu de Hollande avec le Prince d'Orange, & qui a trouvé un Evêché où il auroit trouvé la punition de ses perfidies, a encore été du nom-bre de ceux qui ont tout mis en usage pour tromper les Peuples, en leur marquant que les obligations qu'ils avoient au Prince d'Orange, les devoient

engager à le feliciter sur son retour. Cependant il avoit ses raisons pour en user de la sorte, & quand on voit dans les Nouvelles publiques que toutes les cloches ont sonné en Angleterre en réjoüissance de l'heureux retour du Prince d'Orange, on ne doit pas croire que le Peuple en soit plus satisfait de ce Prince, & que ces marques d'allegresses publiques l'empêchent de voir qu'il a laissé perdre Namur, & sacrifié les Anglois à la Bataille de Steinkerke, où la pluspart des vieilles Troupes ont esté taillées en pieces, & ruinées de maniere que celles qui sont restées de ce Combat, ont bien résolu, si elles pouvoient une fois se voir en Angleterre, de ne plus retourner en Flandre. Les Peu-

plies de Hollande , quoy que retenus par leurs Magistrats , ou gagnez , ou apprehendant la puissance du Prince d'Orange , n'ont pû s'empescher de témoigner leur chagrin , de voir que les Alliez n'ont point fait de plus grandes pertes en Flandre que depuis que ce Prince s'est mis à la teste de leurs Armées . Jamais ils n'ont vu tant de promesses & si peu d'effets que depuis ce temps-là . C'est ce qui donna lieu un à Comedien d'Amsterdam , de le jouer il y a quelques mois , dans une Scène qui a fait beaucoup de bruit en Hollande , & mesme dans plusieurs Cours de l'Europe . Ce Comedien representant un Valet , discourroit avec son Maistre , & ce qu'ils disoient rouloit sur les moyens de vivre .

heureux dans le monde , & sur ce qu'il falloit faire pour parvenir à un bonheur accompli. Après avoir nommé bien des choses , le Valet conclut , qu'il falloit , pour vivre heureux cestre comme le Prince d'Orange , qui estoit heureux sans rien faire. Ce trait Satyrique fit tant de bruit , que pour satisfaire ce Prince on fut obligé de mettre le Comedien en prison. Au lieu des louanges que les Flateurs du Prince d'Orange luy donnent , on pourroit luy dire les Vers suivans qui ont esté faits par M. Diereville.

Au Prince d'Orange.

Prendre Namur , bombarder
Charleroy ,
Trois défaites dans l'intervale ,

I. 4.

Nassau, cette Campagne est-elle as-
sez fatale ?

Qu'en penses-tu de bonne foy ?

Tu l'as veu de plus près que moy,
Et pour juger des coups nul autre
ne l'égale.

Sont-ce-là des Exploits d'un grand
& puissant Roy ?

Et malgré ta Ligue infernale,
Trouves-tu par ces faits que Louys
se signale,

Et triomphe par tout de toy ?
Si tu ne le vois pas, tous l'Univers
l'admire.

Tu devois partager son florissant
Empire

Entre mille & mille Envieux.

Quel chagrin va ronger ton cœur
ambitieux !

Retire-toy honteux d'une telle Cam-
pagne.

Tu ne scais que bârir des Châteaux
en Espagne,

Lorsque Louis en prend les Villes à ses yeux.

Comme j'ay commencé cet Article , en vous parlant des Prises faites sur les Anglois & sur les Hollandois , je dois vous dire avant que de le finir , que je ne vous entretiendray point de toutes celles qui sont dans les Nouvelles publiques , & que je me contenteray de vous parler de quelques unes , dont vous n'avez pas fçeu tout le détail.

Deux Fregates du Roy , l'une commandée par M. Hercule de la Roche , & l'autre par M. le Chevalier de Chaulieu qui croisoit vers le Cap de Gate , ayant trouvé un Vaisseau , Anglois venant du Levant , M. de la Roche le combatit seul , par-

ce que M. le Chevalier de Chaulieu étoit fort éloigné ; & lors qu'il eut effuyé la première décharge des Anglois , il l'aborda , jeta dessus une partie de son monde , & s'en rendit maistre après trois quarts d'heure de Combat. Le Capitaine Anglois mourut de ses blessures , & quarante Matelots furent tuez. La prise est estimée deux cens mille Ecu's. Ce Vaisseau estoit de quarante Cannons , dont il n'y en avoit que trente de montez. M. de la Roche n'eut que six Soldats tuez , & quinze hommes blessez ; du nombre desquels est son Lieutenant. Cette action est des plus vigoureuses , & quoys que M. de la Roche soit encore fort jeune , elle a été conduite avec tout l'expérience qu'un Capitaine

taine consommé auroit pu faire voir dans une pareille rencontre. Le Roy luy a donné vingt mille francs de gratification , & a témoigné qu'il estoit plus content de sa valeur & de la maniere dont ce Vaisseau avoit été pris , que de la prise même.

M. de Bethune , Commandant le Vaisseau l'Avanturier , a pris un Navire Marchand venu du Levant , dont la charge est estimée cent mille écus , quoy qu'elle ne soit que de Raisin de Corinthe. Il a aussi coulé à fonds un Vaisseau de Guerre qui l'escortoit. Comme les Anglois font grand cas du Raisin de Corinthe , & qu'ils en mettent presques dans tout ce qu'ils mangent , on assure que le Maistre du Vaisseau of-

fr~~o~~ une somme considerable pour le rachepter, & il y a apparence que l'argent nous conviendra mieux que cette sorte de Marchandise.

Je vous envoie un Journal du mouvement des Anglois, depuis leur approche du Fort-Louis de Plaisance. Il est du Gouverneur mesme qui a été assiégeé.

LE 24. du mois de Septembre 1692. la Flote des Marchands de France estoit preste de mettre à la voile pour s'en retourner, lorsque j'eus nouvelle que l'on avoit découvert une Escadre de cinq Vaisseaux vers le Cap de Sainte-Marie, mouiller~~z~~ dans l'Anse du Poarchet, a cinq lieues d'icy. J'en roay aussi-tost une Chaloupe le long de la côte, pour m'assurer de la ve-

rité, & connoistre leur Pavillon. Les Découvreurs me rapporserent qu'il estoit vray, & qu'ils estoient à la voile, faisant rouse pour entrer dans le Port de Plaisance, où ils mouillerent à la vûe le 15. Ils appareillerent le 16. & se mirent en rade hors la portée du Canon. Je fis le même jour un détachement de soixante hommes sous le commandement de M^e le Baron de la Hontan, Capitaine Réformé en Canada, qui se posta dans un endroit où je ne doutay point qu'ils ne missent pied à terre, si leur dessein estoit de gagner la Montagne qui commande le Fort-Louis, & d'où la Mousqueterie auroit fort incommodé nostre Batterie. Ils ne firent aucun mouvement ce jour-là que de mettre leurs Chaloupes à la mer, & de sonder à la rade. Le 17. ils tenterent la descente à la Fontaine, avec un gross

Détachement conduis par leurs Châloupes, dans l'Anse où nos Soldats estoient embusquez. Je ne scay par quelle avaniure ils seurenent qu'on les y attendoit, puis que hors de la portée de nostre Mousquetterie, ils changerent tout à coup de route, & bournerent la proue derrière un petit cap, où ils jetterent avec précipitation des hommes à terre, qui ayant que nos gens fussent en estat de s'y opposer, merent le feu dans le bois, & se rembarquerent à la haste, croyant sans doute qu'un embrasement general découvriroit les postes qui leur paroisoient dangereux à l'abordage. Dans cet intervalle, après avoir pourvu aux seuritez dedans de la Place, j'allay faire travailler à celle des dehors, en faisant construire une Redouse de pieux sur le haut de la Montagne qui commandoit nos Batteries. Le 1^{er}

j'en fis dresser une de quatre Canons sur la pointe du Goulet, de l'autre côté de l'entrée du Bassin, tant pour la rendre impraticable aux Ennemis, que pour la défense des Cables qui la traversent, ce qui les détournera, je croy, d'y tenter le passage.

Pendant que je m'occupois à faire presser les travaux, les Vaisseaux Ennemis défrayèrent leurs Huniers, faisant semblant de vouloir avancer. Le vent estoit à Ouest-sur-Ouest, temps à souhait pour entrer dans le Port, mais ils furent plus retenus que je ne m'attendois, car ils ne firent aucune manœuvre dangereuse, que de promener leurs Chaloupes d'un bord à l'autre. Sur le midi, comme il en venoit une des leurs au Fort sous le Pavillon François, j'en fis nager une des nostres au devant, portant même Pavillon, commandée par un Sergent, pour

scavoir ce que l'on souhaitoit. L'Officier Anglois qui la commandoit, demanda à estre conduis devant le Gouverneur de La Place, ce qui luy fut accordé les yeux bandez jusqu'à la porte de ma chambre, selon l'ordre de la guerre. Il me dit qu'il venoit de la part de M. Williams, son General, pour me faire des civitez, & que ne pouvant bien s'expliquer, il me prioit d'envoyer un de mes Officiers à son Bord, où son Commandant luy feroit mieux entendre les choses qu'il ne pouvoit faire, & qu'ayant un Capitaine de Navire & plusieurs Matelots, il pourroit enirer en quelque accommodement pour les retirer. Cela m'obligea d'envoyer le Sieur Costebelle, Lieutenant de la Compagnie du Sieur Pastour, accompagné de M. de la Hontan, à leur Admiral, pour répondre à son honnêteté, & tan-

cher de découvrir leurs forces & leur dessein. L'armement du Païs-
fcaune leur fut point caché. On les
fit promener dans toutes les Batte-
ries, & après des complimentz reci-
proques, n'ayant point d'autres
ordres que de saluer de ma part le
Commandant, ils revinrent au
Fort Louis, où estoient restez jus-
qu'à leur retour, l'Envoyé, & un
autre Officier de l'Escadre Angloise;
& avant que de se rembarquer,
ils me dirent qu'ils avoient ordre
de leur General de me faire sçavoir
prenant congé de moy, qu'ils estoient
envoyez de la part du Roy Guillaumé,
pour se rendre maistres de la
Place, & me sommoient de la ren-
dre, sans quoy ils estoient resolus
de l'insulter vivement au premier
temps favorable. Je leur répondis
que j'estois trop bon Sujet du Roy
mon Maître pour faire une telle

Lâcheté, qu'ils n'avoient qu'à m'attaquer vigoureusement, & que je me défendrois de mesme. Le Sieur de Costebelle m'informa des forces de cet Amiral, nommé l'Albans, portant soixante & deux Canons, la Batterie basse de dix-huit livres de balle, de douze livres sur le premier pont, & de huit à six livres sur le Chasteau de derrière. Il y avoit deux autres Vaisseaux, nommés le Plimouth & la Galere, d'égale force, une Fregate dont l'armement n'estoit pas si considerable, & une Flûte de vingt-huit Canons. Les Envoyez retirez de part & d'autre; j'allay presser les travaux des dehors de la Place, laissant ordre au Commandant des Trompes; d'envoyer des fascines, de ramasser les Barriques vides des Habitations, & de les disposer sur nostre place d'armes, pour faire de nouveaux remparts.

mens, supposé que les Ennemis rassassent nos retranchemens, & qu'ils voulussent tenter une descente sur la brèche.

Le 19. les Assiegeans qui crogoient n'avoit à prendre qu'un seul poste, découvrirent dans la suite, qu'il y en avoit trois differens, savoir celuy de la Redoute, celuy des batteries du Goulet, & nostre Place d'armes où estoient renfermées nos plus considerables forces. Le mesme jour, à six heures du matin, l'Amiral mit flamme d'ordre, defresta son petit Hunier, fit porter des autres à couer, & halla sur le Greslin à la portée du Cander. Pendant cette manœuvre, ils nous renvoyerent une Chaloupe, que je fis prévenir d'une des nôstres. L'Officier que j'y envoyay s'estant joint avec celuy des Anglois, me rapporta qu'il luy avoit seulement dit, que

si on vouloit parlementer pendant ou après le Combat, j'eusse à hisser un Pavillon rouge, Cela me surprit d'autant plus que je ne lui avois répondu qu'en homme qui ne vouloit entendre à aucune composition, me trouvant en estat de leur en faire rechercher.

L'Anglois s'estant rendu à son Bord, je n'attendis pas qu'ils fussent les premiers à insulter le Pavillon François ; je fis faire feu de toutes nos batteries sur le leur. L'Amiral ne tarda pas à nous répondre. Leur feu fut de la dernière violence, pendant quatre ou cinq heures. & le nôtre plus mediocre, voulant ménager nostre poudre, & leur faire consumer la leur, mais nous tirâmes nos coups si à propos, qu'en six heures de combat, nous fîmes arriver leur Amiral, & se retirer hors de Ligne. Nous nous

vîmes presque réduits à nostre dernière gargoufse de poudre, & à mettre à prix les boulets des Ennemis que je fis ramasser autour de nos Remparts, & dans les maisons qui en ont été toutes criblées. On peut juger par là de l'extremité où nous nous serions trouvez, si les Ennemis s'estoient opiniastrez sous nos remparts. Le secours des Vaisseaux Marchands estoit foible de ce costé-là, mais pour ce qui est des Capitaines, ils ont donné leurs soins dans tout ce que je leur ay marqué estre de besoin pour le service du Roy. Ils se sont affoiblis sans contrainte de leurs équipages, & d'une bonne volonté, sans autre interest que de leur conservation & de celle de la Place. Ils me donnerent six vingt-hommes de renforts, plus propres à la verité aux travaux, qu'à la guerre, mais la présence de leurs

Officiers dans les batteries fit que
nostre Canon fut servy comme je le
souhaittois.

Le Vice-Amiral tint meilleure
contenance, & ne se retira que
long-temps après que le bruit du
Canon eut finy par les derniers coups
que je fis tirer, ne croyant pas qu'un
armement si considerable n'eust que
deux mille coups à tirer. Je ne doute
point qu'ils ne reviennent à la char-
ge. Je fis incessamment travailler à
racommoder les embrasures incom-
modées, & les dehors des remparts
qui s'estoient un peu éboulez en qua-
tre endroits, & en cinq ou six heu-
res de temps nous fusmes mieux que
le jour précédent par l'augmenta-
tion des embrasures que je fis faire
sur la face opposée à leurs forces.
Nous n'avons eu en cette occasion
que cinq hommes hors de combat.
Le plus grand desordre a été dans

les maisons particulières. Il n'y avoit heureusement personne , ayant fait sortir les Femmes du Fort , & chaque Habitant estoit à leurs postes avec une fermeté de bons Sujets du Roy. Le 20. il se sauva du Bord de l'Amiral un Pilote François Pissonnier, qui vint à la nage aborder près du détachement que j'avois posté du costé de la Fontaine. M. de la Honnais qui y commandoit, le fit conduire au Fort. Par les Interrogais que je lay fis sur ce qu'il avoit pu apprendre des équipages, je connus que l'Envoyé des Ennemis ne m'avoit rien dit d'éloigné de la vérité, touchant le Combat naval de la Manche. Il me parla de leurs desseins , où il avoit remarqué de grandes irresolutions , depuis qu'ils avoient reconnu nos forces, qu'ils se contrarioient extrêmement dans le party qu'ils avoient

à prendre pour se rendre Maistres de la Place, & qu'il falloit qu'ils eussent esté bien mal traitez, parce que les équipages grondoient fort de leur entreprise. Voilà tout ce que j'en tiray de vrai-semblable, avec la précaution qu'ils avoient observée en se séparant de leur Armée, de cacher leurs ordres à tous les Ennemis. Quant au nombre de leurs Morts & de leurs Blesscz, il luy avoit paru un Quartier-Maistre de considération de sué, quatre Mamelots aussi tuez, & dix hors de combat. Les differens bois que la Marée a jetiez sur nostre Grève, ne laissint pas douter qu'ils n'ayent été mal traitez. Je n'ay point eu connoissance de la perte de leurs autres Vaisseaux.

Le 21. nous apperçumes qu'ils venaient sur leurs ancyes, & que les sensans à pied, le veut au Nordest, ils

ils vouloient s'éloigner de nous, ce qui nous parut au moment qu'ils atterirent avec leurs Chaloupes brûler les Habitations de la Pointe Verde à une lieue d'icy, qui leur auroient coûté cher, si pendant la nuit précédente une pluie effroyable n'avoit arrêté le gros Détachement que j'y envoyois pour les déffendre. La route qu'il faut tenir par les Bois est si peu fréquentée, qu'il eust été impossible que des gens armez s'y fussent rendus en état d'attaquer les Entomis. Voila où a fini leur entreprise, dans le temps que je m'attendois à les recevoir à la breche, avec la même resolution que je les ay reçus sous le Canon de la Place, dont Sa Majesté a bien voulu m'honorer du Commandement & de la garde fidèle.

Voir avec oüy parler de l'isque d'un des Fauxbourgs

Nov. 1692.

K

d'huy par un Party de Namur, mais le détail n'en ayant encore paru dans aucune Nouvelle publique, je croy que je vous feray plaisir de vous l'apprendre.

M. de Guiscar ayant appris que le Comte de Serclas avoit fait loger deux Compagnies de Dragons & cinq d'Infanterie dans le Fauxbourg de Stat, qui est éloigné de Huy d'environ une petite portée de Canon, & situé entre un grand rocher escarpé & la Mehagne, & dans le Conflant de cette riviere & de la Meuse; & étant aussi bien informé que les Enemis gardoient soigneusement le haut de ce rocher & la teste du Fauxbourg, ainsi qu'il costé de la montagné, mettant seulement un Biotiac de huit hommes vendant la nuit sur le bord du

Meuse , parce qu'ils croyoient que la profondeur de la riviere en oct endroit les mettoit hors d'état d'être attaquez , il se détermina à enlever ce quartier , & pour cet effet , il commanda l'onzième de ce mois au soir , après les portes de Namur fermées , trois cens Grenadiers , & Fuzeliers , & doubla les Officiers subalternes , & les Sergens , mais sans envoyer ny Lieutenant-Colonel , ny Capitaines , afin d'en donner le Commandement , à M de Vrāns Capitaine d'une Compagnie-Franche , dont la valeur , & la capacité luy étoient connuës , & qui ayant demeuré long-temps à Huy , sçavoit quelle étoit la situation du Faubourg qu'ils agissoit d'attaquer . M. de Guiscar fit donner à chaque Sol-

dat de la poudre & du plomb , pour tirer dix coups , & leur ayant fait prendre aussi cent Grenades & trente haches , il les fit embarquer sur six petits Bateaux couplez de deux en deux . Ils partirent sur les dix heures du soir , & M. de Guiscar marcha en m^eme temps avec six cens chevaux & Dragons , menant avec luy des Batteliers , & les chevaux necessaires pour faire remonter ces Bateaux , quand l'expedition qu'il avoit resolu^e seroitachevée . Il arriva sur les trois heures du matin à un quart de lieue du Faubourg de Stat , où il fit halte pour attendre le commencement de l'action , mais le jour parut sans qu'il entendist aucun bruit , ce qui luy fit croire que quelque inconvenient

ayant arresté ses Baetaux , les
avoit empeschez d'arriver à
l'heure qu'il s'estoit proposée.
En effet , ils s'estoient engravez , & ce Comte s'estant ap-
proché avec une petite troupe
de Carabiniers & une autre de
Dragons , vit commencer l'affaire à trois quart d'heure de
jour. Cela n'empescha pas que
le Faux-bourg ne fust forcé.
On y prit un Capitaine de
Dragons , & cinq Officiers
subalternes , avec près de soi-
xante chevaux , & l'on fit soi-
xante & dix Prisonniers. Il y
eut beaucoup d'ENNEMIS tuez
dans le Corps de Garde , où ils
firent quelque résistance , &
dans les maisons. Comme il for-
toit des Fuzeliers de la Ville
d'Huy qui incommodoient nos
gens de dessus les hauteurs ,

M. de Guiscar fit avancer des Carabiniers & des Dragons, pour les contenir. Il ne perdit point de temps pour faire remonter les bateaux, & fit mettre le feu aux maisons du Fauxbourg, quand le pillage fut achevé, après quoy il renvoya la Cavalerie par le même chemin qu'elle estoit venue, & suivit l'Infanterie le long du bord de l'eau, les Carabiniers, & le Regiment de Dragons de Grammont. Il s'arresta vis à vis le Village de Selayen, pour faire enlever les palissades qui y estoient demeurées depuis l'affaire que nous y eûmesstil y à environ trois mois, & il les fit rapporter à Namur, de sorte que les Ennemis n'ont pas profité du seul avantage, quoy que mediocre, qu'ils ont eu pendant

la Campagne. Nous n'eusimes que huit ou dix Soldats tuez & blessez en cette occasion. M. de S. Martin qui estoit un des meilleurs & des plus habiles Partisans , fut du nombre des tuez.

La Maison de Chantilly est si belle , & Monsieur le Prince toujours ingenieux à inventer des divertissemens , en fait trouver le sejour si agréable à ceux qui vont se promener dans cette délicieuse Maison , qu'il est impossible d'y avoir esté sans qu'on ait envie d'y retourner. C'est ce qui fait que Monsieur le Dauphin s'y plaist. Il y a passé trois jours ce mois-cy avec Monsieur le Duc , Monsieur le Prince de Conty , & Monsieur le Duc du Maine. Pendant ce temps là , les plai-

sirs qui succéderent les uns aux autres. La chasse a été heureuse, la bonne chere complete, & la joie toujours fort grande. Il ne faudroit pas connoistre Monseigneur le Prince pour en douter. Monseigneur passa par Paris à son retour, & alla voir l'Opera de Phaëton qui n'avoit point été joué depuis plusieurs années, & qui parut avec de nouveaux embellissemens. Il fut extrémement applaudi, tant pour la Musique de M. de Lully dont on ne se peut lasser, qu'à cause de la magnificence des Décorations & de la beauté des habits. Je ne puis m'empêcher de vous dire, en vous parlant des plaisirs que les Comédiens François, joüent une Comédie nouvelle, intitulée, *Les Femmes de la Mode*, dont le

succez est tres-grand , & les
assemblées nombreuses , rien
n'est plus vif , ne divertit da-
vantage , & n'entre mieux dans
le goust du siecle.

Je vous ay déjà parlé de la
reception faite à Thoulouse à
M. le Prince de Danemark.
M. le Marquis de Sourdis ne l'a
pas moins bien reçû à Bor-
deaux , & ce Prince a paru en-
estre fort satisfait. M. Begon
n'a rien oublié pour le bien re-
cevoir à Rochefort , & lui avoit
préparé un magnifique souper
à son arrivée. Il devoit être
servy sur deux tables , à l'une
desquelles on n'avoit mis que
le fauteuil & le couvert de ce
Prince. L'autre table ne devoit
être remplie que de Dames ,
mais comme il joint à beaucoup
de galanterie , beaucoup de ci-

vilité & d'honnêteté pour elles il se mit à leur table , entre les deux Filles de M. Begon. Il se-roit impossible d'exprimer avec quelles manières nobles & ga- lantes , ce Prince a paru dans toutes les Villes où il a passé. Il étoit encore à Angers il y a quelques jours , & il y a fait un fort long séjour. On l'attendoit de là à toute heure en cette Ville , & peut-estre même qu'il y est présentement arrivé.

M. le Marquis d'Amfreville , Lieutenant General des Armées Navales du Roy , mourut à Vin- cennes au commencement de ce mois , chez M^e le Maréchal de Belfonds , dont il avoit épousé l'une des Filles. Il n'avoit que cinquante ans , & s'étoit distingué à beaucoup d'actions d'éclat dont il étoit toujours glorieu-

lement forty , & avec un applaudissement general. Il étoit fils d'une Sœur de M. le Maréchal de Belfonds , & est mort avec beaucoup de fermeté & une resignation véritablement chrétienne.

Quoy que M. Cavallerini , Nonce du Pape, soit à Paris depuis un assez long temps , & qu'il ait eu plusieurs audiences secrètes du Roy, il n'a fait son entrée publique que sur la fin de ce mois , ce qui marque la parfaite intelligence qui se trouve entre la France , & la Cour de Rome , puisque si elle n'estoit pas entiere , cette Entrée auroit pu être reculée si long temps , qu'on n'en auroit plus parlé , mais cela n'estoit pas à craindre sous le Pontificat d'un Pape si pieux & dont le Minis-

tre est si sage. Je ne vous dis rien des Cérémonies que l'on y a observées, puis qu'elles ont été pareilles à celles dont je vous ay fait souvent le détail dans de semblables occasions. Le compliment que M. le Nonce fit au Roy, fut fort à la gloire de S.M. & comme le Roy a remboursé le prix des Charges de ses Aumôniers, qu'il n'a plus voulu laisser venales, afin d'avoir la liberté d'en pourvoir les personnes distinguées par un vray merite, & que le Pape a aussi remboursé les Clercs de Chambre pour les mesmes raisons, M. le Nonce dit au Roy, Que Sa sainteté l'avoit imité, en empêchant la venalité des Charges des Clercs de chambre qui conduisent au Cardinalat, de même que Sa Majesté avoit empêché celle des

*Charges d'Aumôniers qui me noient
à l'Evêché ; à quoy il ajoûta , que
Le Pape a soin des Pauprêts qu'il fait
renfermer , de même qu'à fait le Roy ,
si-tost qu'il a commencé à gouver-
ner par lui-mesme .*

Depuis quelques années ,
l'un des deux Regens de Rhetorique du College de Louïs le Grand , prononce quelques jours après l'ouverture des Clafses , un Panegyrique du Roy . Le Pere Jouvency a eu cet avantage celle-cy , & a receu de grands applaudissemens d'une illustre & nombreuse Assemblée . M. le Nonce s'y trouva , & le Pere Jouvency luy adressa la parole . Le sujet de son Discours estoit , que la Verite a plus de part que la fortune dans tout ce que le Roy fait de grand . M. le Nonce le felicita .

aprés cette celebre action , &
fit voir la beauté de son genie,
& la vivacité de son esprit, en
meſlant dans ce qu'il dit deux
Vers Latins à la gloire du Roy,
qui ne pouvoient eſtre regar-
dez que comme in promptu ,
par le rapport qu'ils avoient à
l'Eloge qui venoit d'eſtre pro-
noncé.

Le Mercredy d'aprés l'ou-
verture des Audiences du Par-
lement , il se fait l'apréſdînée
de nouveaux Discours , auſ-
quels le nom de Mercuriale
est demeuré , quoy qu'il ne
ſ'en fasse plus , ces Discours
eſtant préſentement plûtôt des
Eloges que des Remontrances.
M. le Premier President les
ouvre & les ferme , & M. le
Procureur General en fait un
entre ceux de M. le Premier.

President, qui adresse dans le premier la parole aux Gens du Roy. M. le Procureur General y répondit avec beaucoup d'éloquence & d'érudition, & fit de tres-beaux portraits, pour représenter les Magistrats tels qu'ils doivent estre. Il n'oublia pas celuy du Roy, qui par la justice qu'il rend à tout le monde, leur enseigne de quelle maniere il la faut rendre. J'aurrois encore beaucoup de choses à vous dire de M. le Premier President, mais vous en ayant déjà parlé, la modestie de ce grand & illustre Magistrat m'empêche de vous en rien dire davantage.

M. l'Abbé de Louvois voulant rendre la Bibliothèque du Roy utile au Public, a résolu de l'ouvrir deux jours de cha-

que semaine à tous ceux qui voudront y venir étudier. Il a déjà commencé, & il regala d'un magnifique repas plusieurs Sçavans le jour de cette ouverture. Ce que je vous ay déjà dit plusieurs fois de cet Abbé, ne devoit pas vous en faire moins attendre.

Voicy les noms de ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur *le Corbillon de l'Oublieux*, qui en estoit le vray sens. Mrs Bonnard de l'Hôtel du Quesnoy Place Royale ; de la Simonniere de la ruë de la Mortellerie ; M. Viart de la ruë S. Dominique , Fauxbourg S. Germain ; de Gaye ; Chatton & le Vert d'Avignon ; Duval & son amy Pillet de la ruë S. Honoré; Coquebert; de Vaillou de la Fosse de Nantes; C. Hurut

ge d'Orleans ; l'Enfant rouge du quartier S. Antoine ; le Pèlerin de Nanterre ; l'Avocat travesti du cloître S. Jacques de la Boucherie ; les deux uniformes de la rue des Noyers ; le Neveu des deux Veules heureuses ; J. D. C. du Vaux & son accordée ; le grand Thervobal ; l'Amant constant sans esperance ; le Chevalier de la Rose blanche du Faux-bourg S. Jacques ; l'engageant Blondin de la rue de Bussy ; l'Amy de la plus belle Vestale de Brie ; l'Amant de la Belle affligée de la grande rue de Houdan. Mesdemoiselles Bailly ; la jeune & charmante Charlotte, mon petit cœur m'appellez - vous ; les deux Engageantes du Quay des Augustins ; la charmante Madelon du grand Change d'Avi-

gnon , la nouvelle société de l'Academie du Jardin de Lyon.

L'Enigme nouvelle que je vous envoie est de M. de Boissimon.



ENIGME.

Par l'ordre de ma destinée
Je ne fers qu'une fois l'année,
Quoyque mon secours soit puissant;
Mais dans ce temps on me donne
sans cesse;
A me remplir chacun s'empresse,
Sans demander je suis pressant.



Ierens autant que l'on me donne,
Mes largesses font qu'on entonne
Autour de moy des airs joyeux,
Et quelque chose qui vaus mieux.



Si l'on ne me traite pas bien,
Je me plains quelquefois, & jamais
ne dis rien :

Seulement, je rends de la peine,
A ceux qui me donnent la gêne.



Quoique je sois de dur tempéra-
ment,
Je ne suis fait ny de fer, ny de pierre
Et mon solide fondement
N'est pas d'un pied avans en terre.

L'Empereur ayant fait de-
mander de l'argent au Pape,
pour soutenir la guerre contre
les Turcs, Sa Sainteté a fait ré-
ponse, que lors que Sa Majesté
Imperiiale auroit rompu l'alliance
qu'elle a avec le Prince d'Orange,
& qui est si préjudiciable à la
Chrestienté, Elle recevroit plus d'ar-
gens de luy, qu'aucun de ses Pré-

MERCURE
decessours n'en avoit iamais donné
pour de pareilles guerres.

Si la place ne me manquoit pas je vous entretiendrois des quarante-quatre nouvelles Prises , dont vous avez déjà ouy parler , mais je me contenteray de vous dire aujourd'huy , que ces dernieresachevent le nombre de quatre vingt-onze , qui ont esté faites dans le cours de ce mois.

Les Ennemis , après nous avoir laissé fortifier tranquillement Chaffelet , Thuin , Vallcour ; & Farceniennes , pour bider Charleroy , ont assiégié Chaffelet , & levé le Siège presque aussi-tost , ayant appris que M. de Boufflers marchoit pour secourir la Place , Je suis vostre , &c.

A Paris , le 11 Novembre 1692.





T A B L E.



Prelude.	3
Prière pour le Roy.	3
Discours du Prince d'Orange aux Etats avant que de partir de la Haye.	5
Ode de M. l'Abbé de Maumere.	9
Article curieux &c ^e nouveau.	19
Histoire envoyée à l'Auteur du Mercure.	42
Le Poëte en couche.	79
Ce qui s'est passé à l'association de l'Academie Françoise avec celle de Nismes.	91
Idylle.	101
Sonnet à Monsieur le Duc de Char- tres sur sa Campagne de Flan- dre.	110
Discours fait au Roy, par M. l'E- vêque de Nismes, en lug presen-	

T A B L E.

<i>Saint les Députez des Etats de Languedoc.</i>	112
<i>Discours fait à Monseigneur le Dauphin, par le mesme Prelat.</i>	119
<i>Benefices donnez par le Roy</i>	123
<i>Ambassadeurs Extraordinaires nommez par le Roy.</i>	127
<i>Blances.</i>	130
<i>Madrigal.</i>	132
<i>Requête.</i>	133
<i>Ceremonie faite à Niort.</i>	135
<i>La Maison reglée.</i>	140
<i>Autre Histoire.</i>	141
<i>OUverture du Parlement.</i>	162
<i>OUverture de la Cour des Aides.</i>	165
<i>OUverture des Audiences du Parlement.</i>	169
<i>Mémoires d'une nouvelle invention.</i>	175
<i>Livres nouveaux debitez par le Sieur Brunet.</i>	100
<i>Lotterie où l'on peut mettre, quoique grande.</i>	186

T A B L E.

Sonnet sur un habile Prédicteur.

	191
<i>Prises faites sur les Enemis, avec d'autres particularitez curieuses touchant le Voyage du Prince d'Or- ange en Angleterre, & son pa- sage.</i>	192
<i>Vers adressez à ce Prince.</i>	199
<i>Journal du mouvement des Anglois depuis l'approche du Fort Louis de Plaisance.</i>	204
<i>Détail de l'attaque & de la prise du Faubourg de Stas.</i>	306
<i>Monsieur va chasser à Châilly. — Reception faite à ce Prince.</i>	223
<i>Opera.</i>	224
<i>Comedie.</i>	224
<i>Reception faite à M. le Prince de Dannemarc, en plusieurs Villes du Royaume.</i>	225
<i>Mort de M. le Marquis d'Amfre- ville.</i>	226
<i>Entrée de M. le Nonce & son Com-</i>	

T A B L E.

pliment au Roy.	227
Panegyrique du Roy , prononcé par le Pere Jourvency.	229
Mercuriale.	230
Savans regalez.	231
Enigme.	232
Nouvelles de Rome.	233
Prises nouvelles.	235
Nouvelles de Flandre.	236
237 AVANT LE CHAPITRE.	237
AVANT LE CHAPITRE.	238
AVANT LE CHAPITRE.	239
Fin de la Table.	240

Digitized by Google



Digitized by Google